

SPÉC

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE
la presse

VOL. 1 / N° 37 / MONTREAL, LE JEUDI 30 OCTOBRE 1969

Les 50 années de notre radio

Pages 11, 12, 13

Première lettre aux idoles: "Dear Beatles..."

Page 8



JOHNNY CASH
NE FERA PLUS JAMAIS
DES DISQUES EN PRISON
PAGE 10

DICK RIVERS
EN FORME DE POINT
D'INTERROGATION
PAGE 9

DICK
UNE PETITE ALLEMANDE
AU DR IN GREECE
PAGE 6

DANY AUBE,
UNE MANIERE
DE TANTE LUCILLE
EN MINIJUPE
PAGE 15

LE SEL DE LA VIE
DE REGGIANI
PAGE 7



● Jean-Pierre Ferland, ses musiciens, son impresario et ses amis ont eu une frousse terrible la semaine dernière quand un télégramme de Paris leur a laissé entendre que le passage de Jean-Pierre à l'Olympia serait peut-être reporté en décembre. Finalement, Jean-Pierre est parti pour Paris et tout est rentré dans l'ordre. Il débutera donc à l'Olympia comme prévu le 5 novembre, au même programme que Marie Laforêt et Michel Simon.

● Christine Charbonneau a rencontré Serge Reggiani alors qu'ils étaient tous les deux invités à l'émission Jacques Boulanger à CKVL et quand Reggiani a dit à Christine que les femmes ne pouvaient pas écrire pour les hommes, elle a voulu relever le défi et elle a promis de lui faire une chanson.

● Pour ceux qui n'ont pas réussi à se procurer des billets pour le spectacle de Serge Reggiani à La Comédie Canadienne et qui voudraient le voir pendant sa tournée en province, il sera à Québec (1er et 2 nov.), à Chicoutimi (3 nov.) à Joliette (4 nov.), à Trois-Rivières (5 nov.), à Sherbrooke (6 nov.), à Ottawa (7 nov.) et à Sainte-Thérèse (8 nov.)

● Avons reçu cette semaine une carte postale en provenance de Paris et signée Claude Gauthier qui nous annonce la sortie parisienne de son tout dernier 45-tours. ●

● Dorénavant, CKAC offrira un nouveau service (aux impresarios) et ce, à partir du mois prochain. CKAC présentera, en collaboration avec un impresario, un spectacle. On commencera par celui d'Engelbert Humperdinck, qui chantera au Forum le 26 novembre. Ensuite, il y aura Aznavour (au début du mois de décembre). Et il est éventuellement question de Marie Laforêt ainsi que de quelques autres vedettes françaises.

● Pierre David rentre de Paris où il a réglé différentes choses concernant sa production de spectacles pour la saison en cours. Il a rencontré beaucoup de monde, dont Nicoletta qui lui a appris qu'elle devait se rendre à New York à la mi-décembre en compagnie de Richard Burton et d'Elizabeth Taylor. Elle a promis qu'elle ferait un saut à Montréal par la même occasion.

● Il y a de fortes chances pour que nous puissions voir très bientôt le film des Rolling Stones à Hyde Park, film tourné à la suite de la mort de

Brian Jones. Il y a aussi le film du spectacle de Johnny Hallyday à Paris

que nous devrions voir à Montréal avant la fin de cette saison.

● La Clef, coffee house d'expression française (?) qui doit ouvrir ses portes depuis déjà longtemps, semble devoir y parvenir sous peu. Pour les aider à franchir le pas (financier) qui les sépare encore de l'exploitation de leurs idées, ses propriétaires présentent un Festival de blues et de rock le 9 novembre (c'est un

dimanche) à l'Auditorium du CEGEP d'Ahuntsic. On pourra voir (et surtout entendre) les Haunted, les Higgin's Hill, l'Expedition, les Talmud, les Blues Generation, et d'autres. On peut se procurer ses billets au café Matter of Opinions, à la boutique Cannabis, au Record Cave, chez Fantasmagoria et bien sûr à la Clef, rue St-Paul.

● Les Productions-Mutuelles viennent de

mettre au point l'horaire de leur saison de spectacle. Après ce "Starovan" dit "underground" avec Tex, la Révolution française et quelques autres, il est question d'un super-show avec les Sultans (ou peut-être Donald Lautrec ?) en décembre; le mois suivant ce sera au tour de Charlebois; Claude François en février; Johnny Hallyday en mars; et Eric Charden en avril. Tous ces spectacles seront présentés au Centre Paul-Sauvé.



Entre nous...
il est meilleur
en bonne
compagnie!

Schenley O.F.C.

WHISKY CANADIEN DE PRESTIGE.
RECONNU COMME TEL DANS PLUS DE 50 PAYS.



Pierre Lalonde, Charles Aznavour.

Cherchez le magot ou Cherchez l'erreur ?

Un "fan" de Télé-Métropole qui avait "trouvé le magot" a eu la frousse de sa vie cette semaine. Persuadé d'avoir répondu de façon exacte à la question que lui posait l'animateur Serge Bélair, il a eu la surprise de voir sa réponse refusée.

— Quel est l'auteur du stable "L'Homme" À Terre des Hommes ? avait demandé Bélair.

— Alexandre Calder, de dire notre homme.

— Erreur, d'intervenir alors le docte animateur, c'est Caster !

Mais ce n'était pas Caster, c'était plutôt casse-tête, car le concurrent lésé protesta hautement contre la décision. Effectivement, il avait raison, et la direction du "10" vient d'expliquer que : primo, l'auteur de la sculpture était bien Calder (on le savait) ; secundo, il y avait eu une faute de frappe sur la carte portant la réponse ; et tertio, comme l'animateur est obligé par les règlements du quizz "Cherchez le magot" à s'en tenir strictement à ce qui est écrit sur la dite carte, il ne peut être tenu responsable de l'incident.

En conséquence, les hautes autorités de la rue Alexandre-de-Sève ont résolu de corriger la situation en accordant une bonne réponse au concurrent qui, pour cette raison, demeure en lice et reviendra concourir la semaine prochaine comme si de rien n'était. Et, chose plus importante encore, le chiffre de ses gains augmentera comme il l'aurait fait n'eût été ce malheureux incident.

La morale de cette histoire, c'est qu'il est important de savoir lire, encore plus de savoir écrire, et que s'il ne suffit plus de répondre correctement pour gagner des prix, où s'en va notre monde moderne ?

spec

et les autres

50 ans après, la renaissance de la radio ?

On annonce régulièrement que la radio se meurt, que la radio va mourir. On propage la nouvelle avec bonheur ou consternation, selon ses préférences ou ses intérêts, et puis on cesse de croire en ces sombres lendemains qui n'en finissent jamais d'arriver vraiment. Car le monde de la radio, simplement, est en état de crise permanente, avec de brefs sursauts de mieux-être ou de folie furieuse qui finissent toujours par revenir à l'état normal d'un médium tiraillé de partout.

La radio est malade, dit-on. Comment ne le serait-elle pas ? Elle est victime, comme tous les "utilisateurs" de talents créateurs, du même phénomène de rareté qui sévit dans notre cinéma, nos lettres, notre télévision, nos arts en général et en particulier. Nous avons, aussi peu nombreux que nous soyons, des exigences bien supérieures à ce que nos ressources peuvent fournir en idées, en talents et en réalisations. Mais ça n'est pas là une vraie raison, et pas non plus une vraie excuse pour justifier la médiocrité de ce qu'on nous donne.

A ceci il faut faire une exception, quoi qu'on pense de la radio FM et quoi qu'on aurait envie qu'elle soit : nous sommes sur ce plan assez bien servis. A ce point que les vendeurs de musiques en cassettes éprouvent plus qu'ailleurs des difficultés à implanter vraiment leurs produits chez nous. Encore une fois, on peut déplorer qu'aucun poste FM ne se spécialise vraiment en quoi que ce soit, et que la règle générale soit plus proche de Mantovani que de Rubinstein ou de Jean Ferrat. Mais enfin les postes sont nombreux, on y fait un minimum de messages publicitaires, et en cherchant un peu on trouve parfois ce qui nous convient. C'est l'autre radio, celle qui fête ses noces d'or (et dont on raconte l'histoire en page 11), qui apparaît moins souf- rante.

Donc, la radio est malade. Et personne ne fait pour l'aider de grands efforts. Qu'on en juge : quand Radio-Canada décide de s'adresser à un public singulièrement délaissé, celui de la jeunesse "qui pense", elle embauche Lyne Bourgeois et confie au funèbre Jacques Gauthier "Salut les copains", sans aucun doutes la plus sinistre de toutes les émissions-jeunesses réalisées de par le vaste monde, francophone et autre. A CKAC, on se congratule dès que quelques poignées d'auditeurs viennent s'ajouter aux fidèles résistants, et on se félicite de n'avoir pas bougé et d'avoir ainsi prouvé que qualité et immobilisme font bon ménage.

A CKVL, Madame X continue de propager la bonne nouvelle via les commerciaux qui lui sont grassement payés, et CJMS n'arrive plus à inventer le gadget qui retiendrait à l'écoute un public dont personne n'arrive plus à préciser vraiment les goûts. Mais il y a pire.

Car cette panique, cette recherche jamais finie de la formule magique qui transformera son heureux possesseur en éternel Numéro Un risque d'aller en augmentant : le télévision commence à grignoter une part du gâteau que la radio croyait à jamais sien. Bien sûr, on savait chez ceux qui célé-

brent cette année les noces d'or de leur gagne-pain que la télévision faisait de temps à autres de timides tentatives pour séduire la maîtresse de maison. Mais celle-ci, jusqu'à tout récemment, avait vaillamment résisté à ces avances et était restée fidèle à ceux qui solutionnent ses problèmes, la font rire ou la font chanter. Elle vient de céder. Les derniers sondages révèlent que "Madame est servie" et "De 5 à 6", à CFTM, attirent un public immense, qui ne peut être que ravi à la radio. Et des émissions genre "Bon dimanche" ou "Bon Week-end", qui sont des sortes de magazines radiophoniques diffusés par la télévision, acquièrent de plus en plus d'importance. Et, encore une fois, il est bien évident que ce public neuf qui regarde la télé le matin où l'après-midi n'a pas été créé par génération spontanée, que la télé est allée le chercher quelque part. Ce quelque part, c'est dans les colonnes appétissantes qui révélaient hier encore le nombre des auditeurs de la radio.

Doit-on en conclure que la radio est sur le point de disparaître ? Bien sûr que non. Mais la radio telle que nous la connaissons, elle, disparaîtra.

A plus ou moins brève échéance, selon que les directeurs de programmes et les investisseurs des postes de radio comprendront que le public limité auquel ils s'adressent (celui qui écoute les conseils savonneux et qui se pâme avec Emile Genest) n'est pas TOUT le public, et qu'au fur et à mesure que les années passeront, que la mort fera son oeuvre et que l'évolution normale de notre société se poursuivra, ce public disparaîtra. Il appartient à eux de le remplacer par les seuls véritables éléments rentables à long-terme, c'est-à-dire une jeunesse qui ne va plus, comme autrefois, de 12 à 18 ans mais qui s'étend de 15 à 35 ans. Pour ceux-là, certains efforts ont été tentés ces dernières années, dont les plus marquants sont sans doute au niveau de l'information en général. Mais partout, ou presque, on évite d'investir, on travaille avec des bouts de ficelles et on arrive à des résultats évidemment mitigés. Quant aux tentatives d'intéresser le public plus jeune à "penser" radio, elles ont été quasi-inexistantes. La dernière en lice, elle du "Campus" de CJMS, révèle une semaine après sa création des faiblesses qui soulignent une fois de plus l'éternelle politique d'étroitesse des postes privés. Et cette émission qui devait s'adresser à la jeunesse sans vraiment le dire et sans adopter pour cela un ton différent est à se transformer en une sorte de Radio-College des années 50.

L'avenir est donc bien sombre ? Oui, assez, merci. Car si la radio ne réagit pas sainement, et relativement vite — avant par exemple que l'habitude d'écouter la radio soit réduite à presque rien —, les postes risquent de n'avoir plus bientôt pour auditeurs que les automobilistes et les gardiens de nuit. Qui sont des gens fort sympathiques, mais qui peut-être constitueraient un public un peu mince. La renaissance de la radio, c'est pour quand ?

RENE HOMIER-ROY

spec

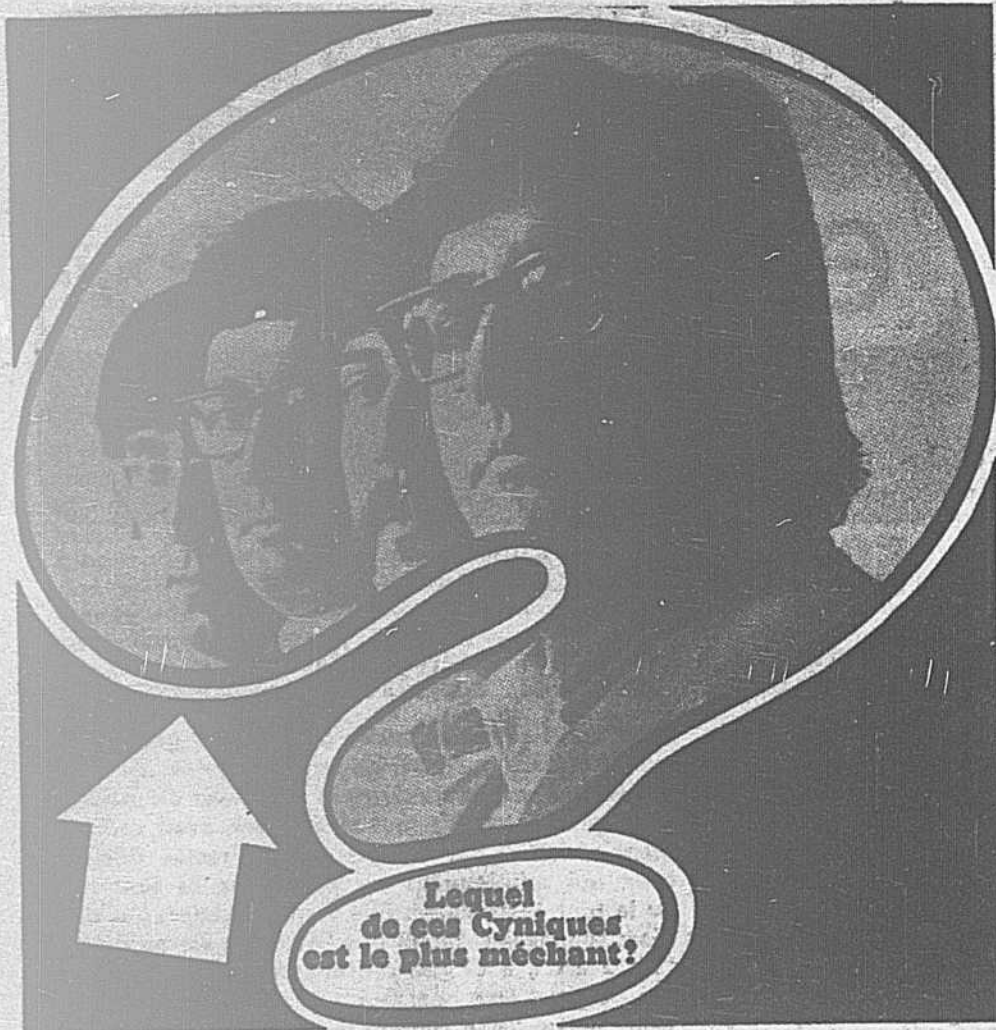
Directeur :
RENÉ HOMIER-ROY

Reporters :
YVES LECLERC
RUDEL-TESSIER
INGRID SAUMART
PIERRE VINCENT

Graphistes :
GILLES DUSSAULT
JACQUES NORMANDIN



Nicoletta, Jean-Pierre Ferland



Résultats du concours du Cynique le plus méchant

Nous savions que les Cyniques étaient méchants, mais nous ignorions que nos lecteurs l'étaient aussi. A notre demande de suggestions pour le cadeau à offrir au plus méchant Cynique on a répondu abondamment, et par des suggestions parfois impubliables.

Parmi les plus séduisantes, on trouvait une couronne d'épines; une caisse de Pepsi; des vacances plus ou moins longues avec, au choix, Tante Lucille, Lise Payette ou Réal Giguère; des dentiers en fer blanc; un disque des Mortuaires; du vitriol en flacons, en bouteilles et au gallon, etc.

Devant une telle générosité, nous avons donc choisi de donner un cadeau à chacun des Cyniques, selon son mérite.

Ainsi Serge Grenier, qui s'est classé bon dernier, recevra la collection complète des oeuvres de Tante Lucille.

A Marc Laurendeau, troisième au palmarès de nos lecteurs, il nous fait plaisir d'offrir un abonnement de trois ans au journal "Vers Demain". Marcel Saint-Germain, deuxième plus méchant Cynique, a droit à une

nuit avec Réal Giguère. Quant à André Dubois, le plus méchant de tous les Méchants, nous avons décidé à l'unanimité de ne rien lui offrir. Comme

quoi la méchanceté ne paie pas.

(Les gagnants des 45-tours)

Parmi les centaines de

bulletins de participation que nous avons reçus, nous en avons tiré 20 au hasard, et ces lecteurs de SPEC recevront sous peu un microsillon des Cyniques:

Richard Frenette, 128 rue Verdi, Laval des Rapides.

André Cousineau, 50, Fith ave. Pointe Claire.

Francine Dugas, 54 Principale, Ste-Thérèse Ouest.

Laurette Lalande, 4224 Gascon, appt 1, Montréal.

D. Paquette, 10,235 Lille, Montréal.

Louise Montpetit, 407 Principale, Melocheville.

Diane Cloutier, 5300 Kimber, St-Hubert.

Jean-Pierre Lévesque, 578, 85ème Ave., Chomedey.

Andrée Martineau, 2525 Ch. Côte Ste-Catherine, Montréal, 250.

Bernard Caron, 6180 ave. De Repentigny, Montréal 431.

Lise Gagnon, 48, rue Lemoyne, Repentigny.

René Gagnon, 2, Falaise. C.P. 328, Cap Chat.

Denis Plante, 32, 12ème Ave. Drummondville.

Jean Lachapelle, 10,503 Francis, Montréal 359.

Pierre Minville, Auberge 1896, La Conception, Co. Labelle.

Yves Hamel, 379 rue Montmorency, Ville Laval.

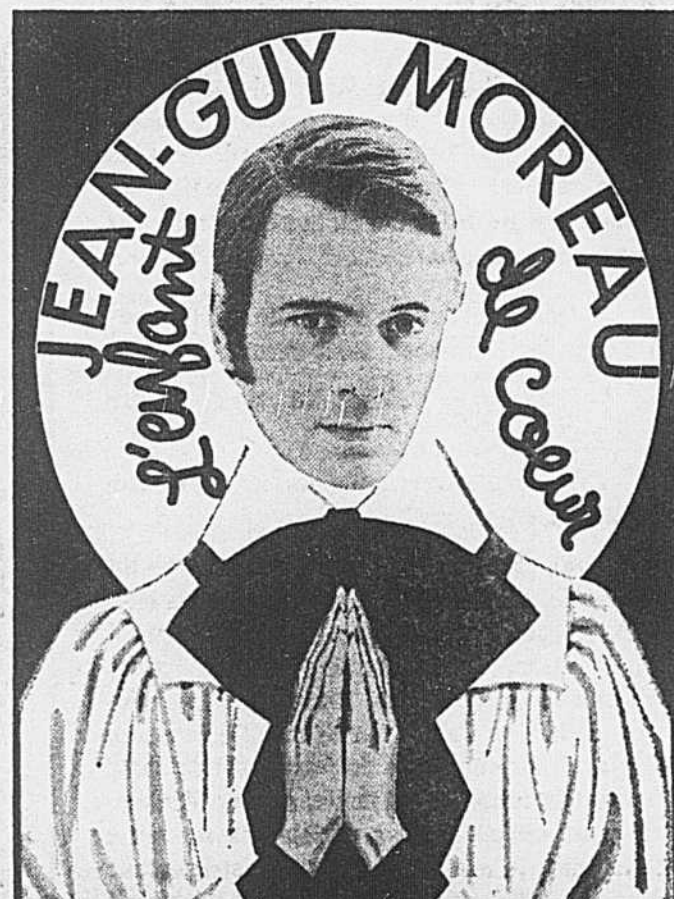
André Filion, 578 rue Leroux, St-Jérôme.

Pierre Corbeil, 1790 de

Salaberry, appt 202, Montréal.

Sylvie Hamel, 4635 de la Fabrique, St-Vincent de Paul.

Francine Latour, 6792, 16ème Ave. Rosemont.



et ses invités
TOUS LES JOURS
de 15 h à 16 h

en direct du Café Provincial

à l'antenne de **CKAC**

PARTICIPEZ AU CONCOURS

RALLYE

La Patrie

VALEUR TOTALE

\$12000 en prix

13 MOTOS-NEIGE
Star-Jet Sno-JET

\$1000 AU GAGNANT DU GRAND RALLYE

PLUS EQUIPEMENT COMPLET POUR LE SPORT DE LA MOTO-NEIGE PLUS REMORQUE POUR UNE MOTO-NEIGE

DETAIS COMPLETS ET COUPON DE PARTICIPATION DANS **La Patrie** CHAQUE SEMAINE



démenti, démenti, démenti, démenti, démenti. confirmé confirmé confirmé confirmé confirmé

FIANÇAILLES de Claude VALADE avec Luis MARIANO

DEMENTI... ou sera-ce CONFIRME? La politesse étant vertu bien française, un journal français a résolu de faire une fleur aux hebdomadaires québécois qui annonçaient récemment les amours de Serge Laprade avec une dame de 55 ans, en suivant leur exemple. "France Dimanche" a donc imaginé des fiançailles entre notre Claude Valade et leur Luis Mariano. Après tout, l'imitation est le plus grand des compliments! Et pour ne pas être en reste, un journal d'ici a repris l'"information" en première page... pour préciser à l'intérieur qu'il s'agit simplement d'un stunt publicitaire. Echange de bons procédés, quoi. La nouvelle est donc démentie. A moins, bien sûr, qu'elle ne soit confirmée (sous toutes réserves!) par la principale intéressée, Claude Valade, qui serait toute prête à devenir la fiancée d'outre-mer de Mariano à deux conditions (dit le même journal): que ce faisant elle puisse demeurer fidèle à son mari et à ses enfants, et que cette petite inexactitude puisse favoriser sa carrière "européenne" et le succès du disque qu'elle a enregistré avec Mariano et qui doit être mis sur le marché d'ici peu...

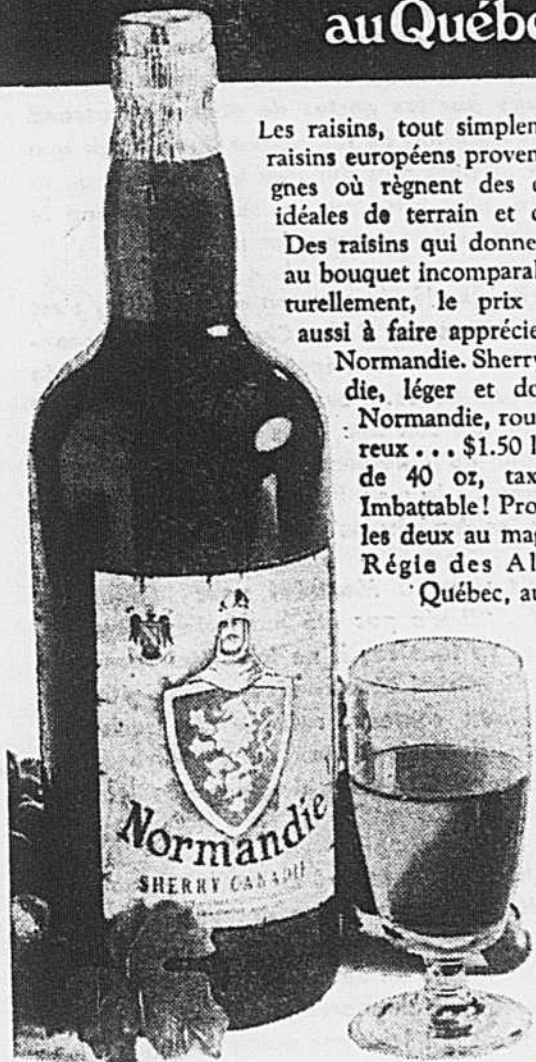
LES ALEXANDRINS REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE AU FESTIVAL de MIDEM

CONFIRME — Aussi étonnant que cela puisse paraître, les Alexandrins représenteront la France au Festival de Midem. C'est Luc Cousineau lui-même qui nous l'a confirmé. "L'organisation française nous a choisi pour faire partie du spectacle de gala de promotion, mettant en vedette les découvertes françaises de l'année, poursuit-il. En principe, nous chanterons "Angela, mon amour" et "le Voyage". Après notre participation au Midem, nous devons passer deux autres semaines en France pour la promotion de notre disque..."

LE DUO JEAN & STEVE RENAÏT

DEMENTI — Il semble, en effet, que Jean a pris contact avec son ancien partenaire pour lui proposer de travailler à nouveau ensemble, mais pas en tant que "duo". On sait que Jean, qui est revenu il y a quelques mois d'un séjour prolongé en Europe, travaille actuellement à écrire une comédie musicale dans le style "Hair". C'est pour s'assurer la participation de Steve à ce spectacle qu'il a communiqué avec lui. C'est ce que nous a confirmé Yvan Dufresne, des disques Jupiter, en précisant toutefois que les pourparlers n'ont abouti à rien, étant donné que la comédie musicale n'est pas encore terminée.

Qu'est-ce qui fait du Normandie l'un des vins les plus appréciés au Québec?



Les raisins, tout simplement. Des raisins européens provenant de vignes où règnent des conditions idéales de terrain et de climat. Des raisins qui donnent un vin au bouquet incomparable. Et naturellement, le prix contribue aussi à faire apprécier les vins Normandie. Sherry Normandie, léger et doré, porto Normandie, rouge et généreux... \$1.50 la bouteille de 40 oz, taxe incluse. Imbattable! Procurez-vous les deux au magasin de la Régie des Alcools du Québec, aujourd'hui-même.

Vinifié et mis en bouteilles à Moncton (N.B.), Canada, par
Les vins Normandie Limitée

\$200,000
\$200,000
\$200,000

en lingots d'argent
maintenant 154 prix

1er prix
nouveau
2e prix
3e prix

\$100,000
\$20,000
\$10,000

"As-tu
envoyé
ton '2'?"

VEUILLEZ INCLURE CETTE FORMULE AVEC VOTRE ENVOI — PAYABLE À LA VILLE DE MONTRÉAL

Taxe volontaire de la Ville de Montréal
Casier postal 9999
Montréal 101, Canada

FORMULE DE PARTICIPATION À LA TAXE VOLONTAIRE

SIGNATURE: _____

NOM _____
(EN LETTRES MOULÉES)

ADRESSE _____
(NUMERO) (RUE) (APP.)

VILLE _____ ZONE POSTALE _____ PROVINCE _____ PAYS _____

TÉLÉPHONE _____

\$2 OU MULTIPLE DE \$2
VEUILLEZ INDICER LES
MONTANTS VIS-À-VIS DES
MOIS DE VOTRE CHOIX.

JANV. ☐	JUIL. ☐
FÉV. ☐	AOÛT ☐
MARS ☐	SEPT. ☐
AVRIL ☐	OCT. ☐
MAI ☐	NOV. ☐
JUIN ☐	DÉC. ☐
NOMBRE DE MOIS	MONTANT TOTAL



photo Yves Beauchamp, LA PRESSE

Vicky, une petite Allemande made in Greece...

par INGRID SAUMART

Vicky ne parle pas beaucoup. Pas aux journalistes en tout cas. Et ce qu'elle raconte n'est pas particulièrement intéressant. S'il y avait un rapprochement à faire, on pourrait la comparer à Mireille Mathieu. Avec cette différence que Mireille Mathieu a un bon "penseur" en la personne de son impresario Johnny Stark. Ce qui nous porte à croire qu'il est parfois plus intéressant d'entendre annoncer des phrases apprises par cœur et qui ont un sens, plutôt que de se faire répondre des choses sans intérêt par une charmante petite fille qui fait un métier sans trop en prendre conscience et sans savoir exactement où elle s'en va.

Vicky a créé "L'amour est bleu" et, avec cette chanson, elle a connu le succès presque instantanément. Depuis trois ans, elle est venue régulièrement à Montréal, soit pour donner des specta-

cles, soit pour participer à des émissions de télévision ou encore pour faire la promotion de ses disques. Vicky nous revient une fois encore invitée par Radio-Canada.

Vicky est une charmante enfant née en Grèce, et qui vit en Allemagne depuis plusieurs années. L'an dernier elle est retournée dans son pays d'origine et elle y a chanté pour la première fois. Dans un stade où 45,000 personnes étaient venues l'entendre. "On venait de sortir mon premier 45-tours. C'était déjà un très gros succès et on m'a remis un prix spécial pour la plus grosse vente de disques en Grèce. Maintenant, j'y vais beaucoup plus souvent et j'ai mon émission, un "personality show", où je présente mes invités. A Noël, j'y serai encore une fois pour une série de récitals."

La vie de Vicky se partage entre l'Allemagne et le reste du monde, entre ses succès sur disque, ses

tournées de promotion et ses récitals. Je me souviens, lors de son premier voyage, Vicky m'avait raconté que les choses qui l'intéressaient le plus dans la vie, c'était de faire des disques et de faire du "shopping". Et je me souviens aussi de m'être promené avec elle. Aucune boutique ne passait inaperçue: Vicky ne résiste pas à l'envie d'acheter. Des bagues, des colliers, des souliers. Mais surtout des vêtements d'Yves St-Laurent qui est son couturier préféré et qui a depuis quelque temps des boutiques en Allemagne.

Si elle devenait actrice...

D'ici peu, Vicky prendra des cours d'art dramatique au cas... au cas où on lui proposerait de faire du cinéma. "Ce n'est pas pour tout de suite, parce que je veux encore concentrer mes efforts sur la chanson, au moins pour trois ou quatre ans, mais quand on

me demandera, je veux être bien préparée."

Vicky vient d'avoir vingt ans et voyage toujours avec son père qui est également son agent d'affaires et le producteur de ses disques. Il y a une semaine, ils étaient en Italie où se décidaient les modalités de son prochain disque. "L'italien est une langue merveilleuse. J'adore cela, chanter en italien. Surtout que j'ai décidé de conquérir toute l'Europe. Quand ce sera fait, nous penserons à autre chose. Mais il est impossible d'être partout à la fois et surtout de réussir partout à la fois. Les États-Unis? Oui, ça m'intéresse, mais pas pour le moment."

Nous avons demandé à Vicky pourquoi, dans son emploi du temps des mois à venir, on ne trouvait pas de récital à Paris, à l'Olympia ou à Bobino. Elle nous a répondu simplement: "Parce que dans certains pays ça prend plus de temps avant que ça "marCHE" vraiment."

Le père de Vigneault est mort loin de son pays de Natashquan

Le père de Gilles Vigneault vient de mourir, et quand j'ai appris qu'il était mort à l'hôpital, à Québec, loin de son pays de Natashquan, la première pensée qui m'est venue c'est qu'il aurait mérité de mourir dans sa maison, face à la mer, le regard tourné vers Anticaste, où il avait vu pour la première fois la jeune institutrice qui devait devenir sa femme et la mère de Gilles Vigneault.

J'aurais commencé à croire à l'hérédité, si je n'y avais pas cru jusque-là, le jour où j'ai connu le père de Félix Leclerc, un soir, à Trois-Rivières. Félix est bien le fils de ce père qui lui ressemblait, qui avait sa voix, et une certaine façon de parler, et qui était lui-même le fils d'un conteur célèbre qui devait lui ressembler. Mais il était aussi le fils de sa mère, musicienne qui avait le don de poésie.

Je n'ai pas connu le père de Gilles Vigneault, mais celui-ci m'en a parlé quelquefois, comme il me parlait de sa mère, qui avait quitté son école de la Beauce pour suivre dans le royaume de Caïn l'homme qu'elle aimait. Et il y a ses chansons qui en disent long sur cet homme qui vient de mourir loin de chez lui.

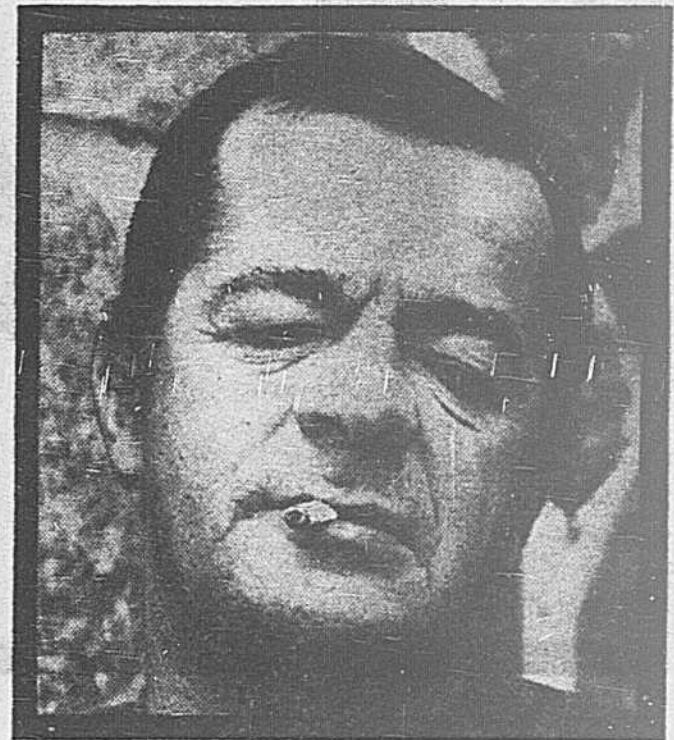
Mais c'est Michel Chartrand, le terrible leader syndical, qui m'a parlé de ce vieil homme avec une telle admiration, une telle tendresse émue, que j'ai maintenant l'impression de l'avoir connu. Je sais en tout cas que Gilles Vigneault est bien le fils, non seulement de sa mère, mais aussi de cet homme du Nord et de la Mer qui ne lui ressemblait pas, je crois. Qui était terriblement costaud, si j'en juge par les gestes de Michel Chartrand quand il me parlait de lui, quand il me disait que c'était un homme plus dur que le dur pays de la Côte Nord, plus têtu que les saumons quand le temps est venu de remonter les rivières.

Et si j'ai parlé de saumon à son sujet, c'est sans doute parce que Michel Chartrand m'a raconté que le vieil homme méprisait profondément le saumon d'eau douce. Il suffisait qu'un saumon ait mis le bout de son nez dans l'eau douce d'une rivière pour qu'il devienne indigne de la table d'un homme de la mer. "Un saumon dessalé c'est bon pour les Américains", expliquait-il.

Il était venu à Montréal pour l'Exposition universelle. "Il n'a pas été particulièrement impressionné. En tout cas il ne le laissait pas voir, m'a raconté Michel Chartrand. Et lui qui était un si merveilleux conteur, refusait de parler de l'Exposition. Il disait à ceux qui l'interrogeaient que ça ne servirait à rien d'essayer de leur expliquer."

Michel Chartrand a essayé de me faire comprendre la science du geste que possédait ce vieux pêcheur. C'était éblouissant, mais Michel Chartrand est lui-même un de ces hommes dont on dit qu'ils auraient fait de merveilleux acteurs — alors je ne sais pas s'il n'était pas meilleur que son modèle...

Les plus beaux yeux du monde ne sont pas ceux de Mario Laforêt mais bien ceux de Serge Reggiani. Il est venu à Montréal une première fois il y a deux ans, il a séduit. Cette année, il s'est rallié tous les amateurs de belles chansons.



Le sel de la vie pour Reggiani, c'est les femmes, qu'il aime et qu'il chante

par INGRID SAUMART

Serge Reggiani fait partie de cette race de gens, peu nombreuse malheureusement, que les journalistes s'arrachent. Qu'ils ont envie d'interroger parce qu'ils sont certains d'en tirer des choses intéressantes, de pouvoir faire de la bonne copie. Nous avons rencontré Serge Reggiani lundi matin, le temps de prendre un café et de bavarder avec lui.

— Comment expliquez-vous l'engouement des jeunes pour ce que vous faites ?

— Cela me fait particulièrement plaisir de réaliser que près de 60% du public qui vient me voir est composé uniquement de jeunes, mais surtout de jeunes de toutes les classes sociales. J'ai remarqué ce phénomène pour la première fois à Bobino et je pensais que c'était une expérience unique et puis je me suis rendu compte qu'ici c'était la même chose... Il ne s'agit pas d'être jeune pour intéresser les jeunes. Je crois qu'il faut surtout, dans la mesure

de nos moyens, offrir de la qualité.

— Qualité dans le texte, la musique et l'interprétation ?

— Je ne saurais chanter une chanson dont le contenu ne m'intéresse pas. Même dans mes chansons comiques comme "Arthur" ou "La Java des Bombes Atomiques", le texte est important et excellent. Brel et Brassens ont également un public de jeunes et je crois que tout ça tient à la sincérité de ce qu'ils écrivent et à leur façon d'interpréter.

— Est-ce pour cela que vous affectionnez particulièrement Boris Vian ?

— Il y a chez Vian un esprit, un humour et une profondeur qui correspondent à ce que j'aime. Je continuerai d'ailleurs à ressortir des choses peu ou pas connues de Vian, même à faire mettre des musiques sur des poèmes ou à transformer des sketches en chansons parce que j'ai envie, parce que je ne choisis pas une chanson en pensant qu'elle pourrait mar-



cher, je choisis ce que j'aime.

— En ce moment, vous ne chantez plus "le Déserteur"...

— Non, je ne sais pas... peut-être parce que je l'ai trop chantée. C'est un peu comme "le Petit Garçon". J'essaie de la chanter avec sobriété mais il se peut qu'on attende trop de cette chanson parce qu'elle a été un gros succès commercial.

Mais il y a des chansons dont on ne peut pas se séparer. Jamais je ne laisserai tomber "Sarah", tant que je n'aurai pas trouvé autre chose d'aussi fort, en tous cas.

— Cet attachement correspond à quoi ?

— J'ai besoin de dire comment je suis... et ça n'est pas vrai qu'une femme qui n'a plus vingt ans n'est pas belle !

— On dit que vous êtes

contre la formule récital...

— C'est peut-être un peu trop exhibitionniste et cela me dérange. Je le ferai en janvier, pour un soir seulement. Une émission à la télé qui s'intitule "Europe No 1 appelle Musicorama", mais je le fais uniquement parce que c'est une promotion merveilleuse à travers toute l'Europe et que peu de temps après, je pars en tournée. Si je venais un jour à la formule du one-man show, je crois que je ferais un spectacle d'un seul coup, sans intermission, pour que toutes mes chansons ne deviennent qu'un seul chant.

— Et le cinéma pendant ce temps-là ?

— J'ai un projet avec Jean-Pierre Melville qui ne se concrétisera peut-être pas parce que le rôle qu'il me propose ne m'intéresse pas, mais il y a un autre personnage dans le même film que je voudrais jouer... Il y a également un film avec Roger Pigaud, et plus tard ce film que je ferai comme metteur en scène.

— C'est pour bientôt ?

— Quand je serai allé au bout de cette aventure qu'est la chanson. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi extraordinaire. En vingt chansons, on peut raconter à tout le monde la même chose qu'avec une belle pièce, mais malheureusement certaines pièces et certains metteurs en scène ne s'adressent qu'à une certaine élite intellectuelle. J'ai eu une ex-

périence assez peu heureuse au théâtre à Avignon il n'y a pas si longtemps, "Silence l'arbre remue encore" de Billetdoux. Je n'étais pas d'accord avec le travail du metteur en scène qui n'était pas d'accord avec ce que je faisais.

— Pour arriver à faire tout ceci, devez-vous vous imposer une discipline personnelle sévère ?

— Je devrais le faire, mais je n'y arrive pas. S'il faut ne pas vivre, je ne vois pas comment je pourrais chanter. Je connais des gens qui font attention à ce qu'ils mangent, au nombre d'heures qu'ils dorment, ces gens-là ne sont pas chaleureux sur scène. Je préfère un travail qui soit moins parfait mais plus senti. Si on ne vit pas, on ne peut pas être un artiste sur une scène, on devient une mécanique parfaite, et je ne crois pas que les gens se déplacent pour voir une mécanique.

— Chanterez-vous toujours ?

— Je suis comédien, j'ai la possibilité de mettre en scène au théâtre et au cinéma et je suis gourmand des choses que je voudrais connaître... Si je fais de la mise en scène ou si je joue, pendant ce temps-là je ne pourrai pas chanter mais il n'est pas dit que je voudrai encore chanter dans dix ans. J'aurai 57 ans mais si c'est pour faire une faible et pâle imitation de ce que je suis, ce sera une trahison et je quitterai.

Voir REGGIANI en page 23



photo Pierre McCann, LA PRESSE

Give Arthur a chance...

Jean-Guy Cossette, mieux connu sous l'appellation de Arthur-le-musicien-de-Charlebois, n'est pas descendu dans les rues pour manifester contre le projet de loi de M. Bertrand. Peut-être est-ce tout simplement parce qu'il n'est pas un étudiant, mais une vedette. Probablement aussi parce qu'il suit avec plus d'attention le comportement de John Lennon que celui de nos politiciens, et sû-

rement parce qu'il n'aime pas s'ennuyer pendant les longues journées d'automne, Arthur a imaginé un petit divertissement à l'intention de tous ses bons amis. Arthur a organisé un "bed-beer-in", se souvenant sans doute de l'intéressante expérience du Beatle à Montréal et ne perdant évidemment pas de vue l'impact publicitaire auquel ce dernier avait eu droit.

Au contraire de Len-

non, Arthur n'a pas de message bien précis à faire entendre à la population québécoise.

— C'est mon idée personnelle. Au début, je voulais faire ça uniquement pour moi, pour ma satisfaction personnelle. Et puis, je me suis dit qu'il valait autant en faire profiter tous mes amis...

Arthur se propose de

Voir ARTHUR en page 13

lettres aux idoles

Dear Beatles,

La présente est pour vous dire que sans vous je ne sais pas comment j'aurais pu faire pour persuader ma fille que je n'étais pas une vieille barbe — un croulant ou un P.P.H., comme elle disait.

J'aurais dû vous écrire plus tôt, je le sais bien, car c'est une vieille histoire, mais j'ai cru longtemps que l'expression de ma reconnaissance vous ferait rire, car vous aviez l'air de vous moquer de tout, et même du monde! Je vous le dis comme je l'ai pensé.

Et puis j'étais retenu par une sorte de pudeur, car pour que vous compreniez quelque chose à mes effusions, je savais que je serais obligé de dire le plus grand bien de mon intelligence, de mon goût et de ma pérenne jeunesse. Mais au diable la pudeur! Il faut que je vous raconte. Donc, ma fille qui n'aimait que les poètes-compositeurs (et refusait d'apprendre l'anglais!), vous a un jour découverts, par hasard, sans avoir encore entendu seulement prononcer votre nom, et il lui est arrivé ce qui est arrivé, avant et depuis, à des dizaines de millions d'adolescentes: elle a eu le coup de foudre. Ne vous inquiétez pas tout de suite, mais il faut que je vous avoue que sa mère et moi avons cru que notre fille était devenue folle. Et encore plus sûrement que nous allions devenir fous! Cela a duré toute une semaine, et puis, un jour, très tard dans la nuit, dans le silence retrouvé, nous nous sommes isolés, ma femme et moi, pour examiner la situation, et presque tout de suite nous nous sommes dit tout haut, et d'une seule voix, que derrière ce bruit qui menaçait de faire sauter les carreaux et nous cassait les oreilles, il y avait peut-être quelque chose, de la musique, par exemple, qui justifiait les extases de notre fille et expliquait qu'elle vous trouve tous beaux, même vous, Ringo.

Alors nous nous sommes promis d'aller y voir, et le lendemain matin, quand nous nous sommes retrouvés seuls dans la maison, nous sommes entrés dans la chambre de notre grande fille, et nous vous avons écoutés (après avoir réduit le volume!) et nous avons compris. Compris que vous étiez extraordinaires et qu'alors notre fille n'était pas devenue folle. Notre joie fut grande de savoir cela et de vous avoir découverts pour notre plaisir. Et le lendemain, à la radio, je disais que vous étiez merveilleux et que nos enfants avaient bien de la chance, car, de mon

temps, "Yes we have no bananas" n'avait pas la qualité de vos chansons. J'ai même défendu vos cheveux longs (qui n'étaient pas si longs, nous le savons maintenant!), en expliquant que beaucoup de gens très bien, dans l'histoire, et même dans l'histoire sainte, portaient les cheveux longs. C'est ainsi que vous m'avez donné la chance de démontrer à ma fille que je n'étais pas comme les autres pères qui menaçaient leurs camarades de l'école de réforme si elles ne renonçaient pas à cette musique de sauvage. Ouh, ouh! Beaucoup de pères et de mères vous traitaient de sauvages, et même de dégénérés!

Je voulais vous dire cela, et aussi vous remercier pour un autre service que vous avez rendu à ma fille: ses notes d'anglais ont toujours été meilleures après qu'elle vous eût découverts, et elle n'a plus jamais pensé que les Anglais étaient des barbares. Elle est maintenant, je crois, raisonnablement séparatiste et anglophile.

Maintenant, il faut que je vous dise que je n'ai pas marché, l'autre jour! Ce n'est pas à moi que vous pouviez faire croire que Paul était mort. Sacré John! Sacré George! Sacré Ringo! Vous pensez bien qu'il y a longtemps que j'ai deviné que vous avez acheté, par fantaisie de millionnaires, leur gloire et leur nom à John, George et Ringo, les gars de Liverpool, pour le plaisir de démontrer que vous pouviez faire mieux. Je puis bien vous dire maintenant, j'ai bien failli vous dénoncer. Je n'y ai renoncé que parce que vous aviez autant de talent qu'eux, et que j'aimais mieux trois faux Beatles sur quatre qu'un seul Beatle — puisque nous ne pouvions plus compter sur ceux que vous aviez achetés. Mais, puisque vous pouvez compter sur ma discrétion, j'espère (je ne vous menace pas!) que l'un de vous trouvera le temps de m'écrire pour me dire si j'ai bien deviné: Paul a découvert la supercherie, n'est-ce pas? Et vous avez eu peur qu'il vous dénonce, c'est bien ça? Et c'est ce que vous avez trouvé pour le discréditer, non? Dans l'espérance d'avoir des nouvelles de l'un de vous, je termine en vous assurant que je vous aime encore mieux en 69... Mais racontez-moi aussi ce que deviennent John, George et Ringo — je veux dire ceux qui vous ont cédé leur place.

Bien à vous,

P.P.H.

A Montréal, le 30 octobre 1969.

CINZANO

APÉRITIF

sur glace

Cinzano rouge, doux — importé d'Italie
Cinzano blanc, sec — importé de France



Dick Rivers en forme de point d'interrogation

par PIERRE VINCENT



photos Yves Beauchamp, LA PRESSE

Je me disais que Dick Rivers devait avoir un talent fou pour réussir si bien dans ce métier. D'ailleurs, je me demande où il serait rendu si la nature avait poussé

sa générosité jusqu'au bout... Enfin, quoi qu'il en soit, Dick Rivers peut se permettre de revenir chanter au Québec pour une quatrième fois parce qu'il y a des fans québé-

cois qui le réclament.

— C'est mon quatrième séjour ici. Cette fois, je travaillerai surtout dans les cabarets. Il paraît que c'est plus prestigieux et plus professionnel pour un artiste de se produire là plutôt que de toujours passer sur des gros shows dans des arènes. Je ferai aussi quelques télé et je participerai au spectacle du Centre Paul-Sauvé (mettant en vedette Andy Kim) la semaine prochaine.

Dick Rivers n'est pas venu à Montréal depuis à peu près un an et demi. A-t-il beaucoup changé? "Musicalement, j'ai évolué, mais si vous voulez parler de ma voix ou de ma personnalité, je vous dirai que non. Je n'ai pas changé. Je suis comme je suis." Quant à l'évolution musicale dont il parle, il faudrait peut-être préciser qu'elle consiste essentiellement en l'amélioration du style Dick Rivers.

Vivre à la française au Canada

Lors de son dernier séjour, à l'occasion de la tournée Musicorama, Dick Rivers a suscité une certaine controverse à cause de son comportement pendant les "para-

des". Dans certaines villes et dans plusieurs villages, on évoquait encore l'été dernier le pénible souvenir qu'on garde de Dick Rivers. On lui reproche encore "de s'être montré le visage non rasé, de s'être permis de lever le coude plus souvent que la main pendant les défilés..."

— Bon écoutez: en France les artistes ne font pas de "parades". Ici, vous en faites. Moi, j'ai essayé par tous les moyens de m'en défaire mais je n'y suis pas arrivé. Alors je me suis trouvé dans ces "parades" uniquement parce que je ne voulais pas déplaire à Pierre David (l'organisateur). Mais vous ne pouvez me demander de ressembler aux chanteurs canadiens. Je ne peux tout de même pas adopter vos moeurs... Moi, je vis à la française au Canada. Voilà tout! A part ça, si j'en juge par la vente constante de mes disques, mon comportement n'a pas tellement porté à conséquences.

Sa femme (qui est belle comme Françoise Hardy, et même plus!) intervient à ce moment-là pour expliquer que "Dick ne peut pas se raser deux

fois par jour parce qu'il a la peau tendre. Il se rase avant le spectacle et s'il fallait qu'il le fasse une autre fois, pendant la même journée, il aurait le visage couvert de boutons et de rougeurs."

Et puisque nous sommes au chapitre du "Dick Rivers intime", j'en profite pour vous apprendre que les Rivers habitent un appartement de style, assez luxueux (Dick a eu un petit sourire de satisfaction en insistant sur ce détail) et pas bourgeois pour deux sous. "La preuve que ce n'est pas bourgeois, ajoute-t-il, nous sommes installés à Montmartre, le quartier des peintres, des artistes et des bohèmes." Il paraît que c'est tout meublé en Louis XIII. Dick a aussi une propriété sur la Côte d'Azur "où je peux rejoindre mes parents en une heure d'avion quand je suis à Paris".

Une comédie musicale avec "des êtres extra-terrestres"

Le fait est que Dick Rivers ne devient pas propriétaire inconsciemment. Parce qu'en plus de cet appartement qu'il vient d'acheter à Paris, il y a sa compagnie de disques (Bongo) où il investit fort sérieusement son argent.

— Un jour, j'en aurai peut-être marre de mon métier de chanteur, ou les gens en auront peut-être assez de m'entendre. A ce moment-là, il me restera mon appartement et ma maison de disques.

Mais j'ose espérer qu'avant d'envisager cette fin

de carrière, Dick Rivers nous montrera qu'il peut faire autre chose que du traditionnel Rivers, autre chose que "Viens me faire oublier"...

— J'ai une comédie musicale sur les tablettes. "Interrogation" que ça s'intitule. C'est très audio-visuel et j'aurais bien du mal à vous la raconter. "Interrogation" n'est pas située dans le temps. Ça traite de problèmes comme la guerre et le racisme, mais ça peut porter à d'autres interprétations. Après la représentation les gens devraient dire: "Des êtres extra-terrestres ont envahi la Terre..."

— Allez-vous monter "Interrogation" en France?

— Je cherche un commanditaire.

— Pourquoi ne pas revenir à Montréal avec "Interrogation", la prochaine fois?

— Les Canadiens veulent un Dick Rivers ressemblant le plus possible à l'image qu'ils s'en sont fait. Prenez le cas de Johnny Hallyday qui est venu faire à Montréal ce qu'il fait chez nous, en France. Eh bien, il a eu toute la presse contre lui! Et croyez-moi, il n'est pas prêt de revenir, Johnny...

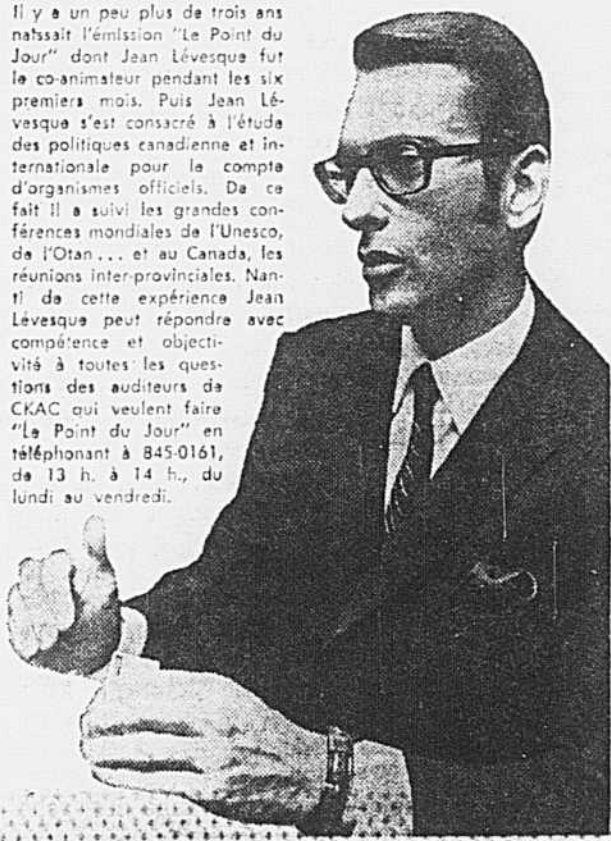
Si ma mémoire est bonne, Hallyday a battu un record d'assistance au Centre Paul-Sauvé la dernière fois, et l'impresario Pierre David nous a promis qu'il allait revenir cette saison. Alors quoi?

LE POINT DU JOUR

avec

JEAN LEVESQUE

Il y a un peu plus de trois ans naissait l'émission "Le Point du Jour" dont Jean Lévesque fut le co-animateur pendant les six premiers mois. Puis Jean Lévesque s'est consacré à l'étude des politiques canadienne et internationale pour le compte d'organismes officiels. De ce fait il a suivi les grandes conférences mondiales de l'Unesco, de l'Otan... et au Canada, les réunions inter-provinciales. Nanti de cette expérience Jean Lévesque peut répondre avec compétence et objectivité à toutes les questions des auditeurs de CKAC qui veulent faire "Le Point du Jour" en téléphonant à 845-0161, de 13 h. à 14 h., du lundi au vendredi.



Le porto Paarl? Là tu parles!

Doux et riche, le porto Paarl a une belle couleur rubis foncé. C'est du soleil en bouteille. Pour l'apéritif, prenez-le tel quel ou sur glace, avec un peu de soda. Servez-le avec le dessert ou dans la journée, avec des noix ou des biscuits.

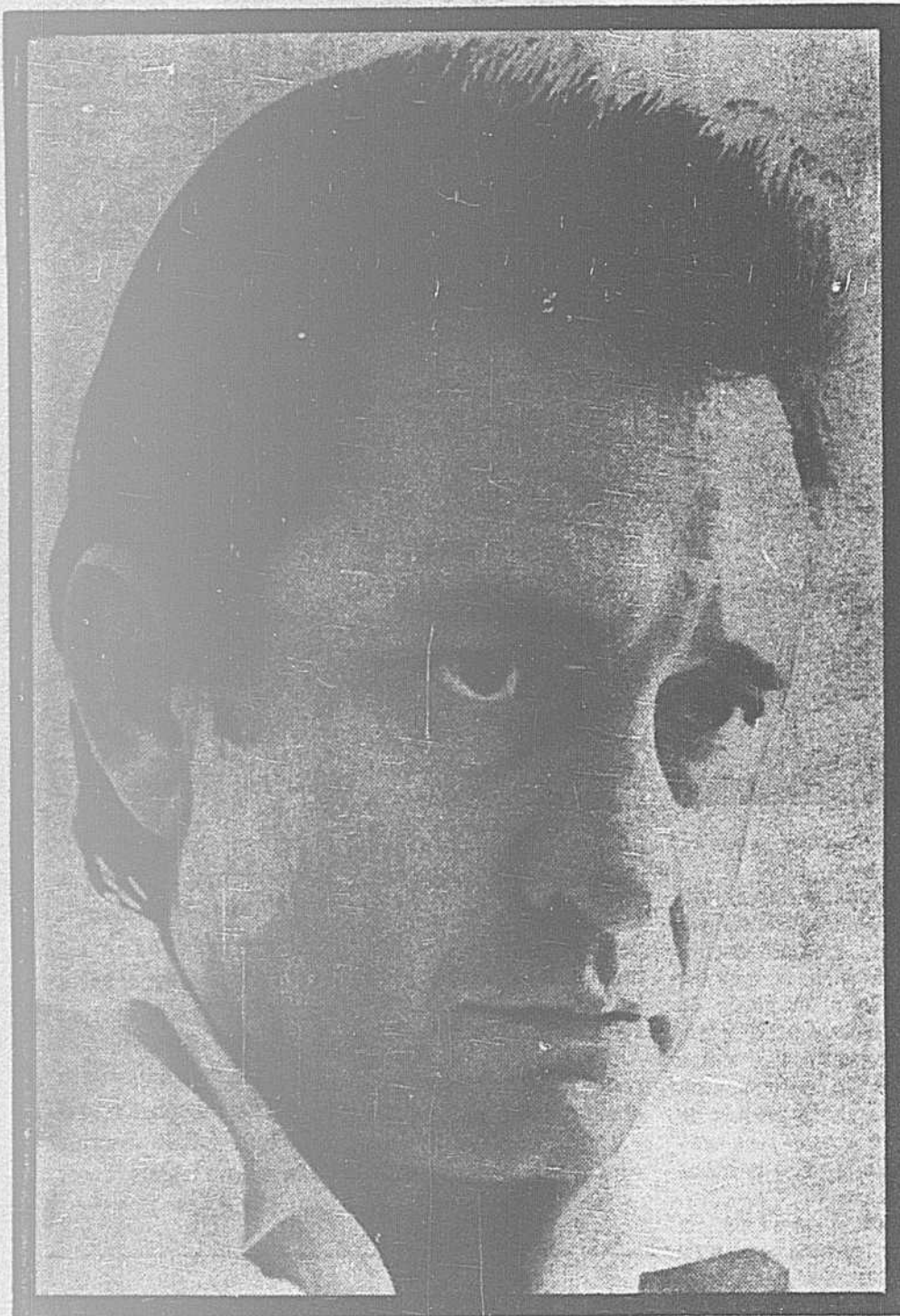
RAQ no 485-B
Porto Paarl Tawny bout. \$1.80
RAQ no 485-C
Porto Paarl Tawny 40 ounces \$2.70
RAQ no 485-D
Porto Paarl Tawny gallon \$9.80

Vins & Brandy
Paarl



Johnny Cash ne fera plus jamais ses disques en prison

par YVES LECLERC



Le première impression qu'on a de Johnny Cash, c'est qu'il est très grand.

Pourtant je l'avais vu la veille en spectacle, je l'avais entrevu ensuite en coulisse au Forum. Mais ici, dans sa loge du Centre national des arts d'Ottawa, il paraît immense. D'autant plus qu'il penche légèrement la tête, comme s'il avait peur de heurter un cadre de porte.

A notre arrivée, il s'est levé, et il a souri lentement, calmement, comme tout ce qu'il fait. On s'échange des politesses, mais il y a son agent de presse qui nous pousse dans le dos: "Dépêchez-vous, il faut qu'il entre en scène dans dix minutes. Allez, vos questions!"

Il nous avait fallu un jour et demi pour arriver à le rencontrer, après avoir traversé toute cette barrière d'agents, de sous-ordres, de refus de répondre, d'interdictions, de rendez-vous ratés par lesquels on "protège" souvent les vedettes américaines contre les journalistes, cette engeance maudite.

Et une fois rendus, on nous accorde généreusement dix minutes (en réalité, nous en prendrons vingt) entre deux spectacles.

"Le réalisme, la vérité..."

Johnny Cash dit qu'il n'a pas changé. Qu'il est toujours le même, et que c'est le public qui est re-

venu au "country music" et à ses chansons. C'est vrai et c'est faux à la fois. C'est vrai parce qu'il y a toujours "le réalisme, la vérité des textes, la simplicité des mélodies" qui à son avis expliquent son succès et celui de sa musique. C'est vrai, aussi, parce que sa façon de se présenter et de chanter directement, simplement, demeure la même. Parce qu'il a toujours les mêmes grands thèmes de la solitude, des amours malheureuses, de la misère de vivre.

Mais c'est faux parce que, forcément, en passant du statut d'artiste populaire à celui de grande vedette, il a changé sa façon de vivre et de voir les choses. Et ça, il l'admet quand il avoue qu'actuellement il

profite de l'occasion, il fait une série invraisemblable de spectacles, six ou sept par semaine.

"Des fois je me demande comment je peux tenir le coup, dit-il, mais il faut que je le fasse. De toute façon, je n'en ai plus que pour un mois et demi." Un mois et demi au cours duquel il présentera son show au moins quarante fois, dans presque autant de villes.

Plus de "causes"

Son apparence elle-même a changé. Pendant des années, il s'est maintenu grâce aux drogues, jusqu'au point où il ne pouvait plus s'en passer. Un matin, il y a deux ans, il s'est retrouvé en prison, et s'est juré de s'en sortir par ses propres moyens. Il a tenu parole, à force de volonté, mais ça l'a vieilli terriblement. Il a trente-sept ans, il en paraît cinquante.

Cette période, il ne veut plus tellement en parler, alors qu'il y a quelque temps, il en parlait volontiers. D'ailleurs, il n'a plus envie d'épouser de "causes". Il y a eu celle de la lutte contre la drogue; il y a eu celle des prisons (dont il a sorti l'excellent album "Johnny Cash at San Quentin"); il y a eu, tout récemment, celle des Indiens américains parqués dans leurs réserves.

Ces choses, Johnny Cash y croit toujours, mais il ne veut plus en faire des chansons: "Je n'écris plus de chansons là-dessus parce que je n'en ai plus envie. Et parce que je crois que le but premier de la chanson c'est de divertir les gens. Ce que j'écris maintenant, et ce qu'il y aura sur mes prochains disques, ce sera des chansons d'amour toutes simples. Comme celles que j'avais faites autrefois."

Une émission qui lui ressemble

De fait, ce n'est pas tant que Johnny Cash n'a pas changé, c'est plutôt qu'il redevient ce qu'il était. Il est certain du retour du country music et du western, et dans son émission hebdomadaire de variétés, qui reprendra en janvier à la télévision américaine, il a l'intention de présenter moins de "gros noms" du palmarès et plus d'artistes qui font son genre de musique.

En particulier, il veut ramener au petit écran



(photos Ian Westbury)

les "anciens" du country music que le public a oubliés, à tort dit-il. "J'ai l'intention d'avoir souvent les gens qui font le spectacle sur scène avec moi: les Carter, les frères Statler, mon ami Carl Perkins.

"Je veux aussi présenter un gars comme Hank Snow, qui a fait tant de choses, et Webb Pierce, et Marty Robbins."

Parmi ses invités dont la popularité est plus récente, il y aura entre autres Pete Seeger, qui était blackboulé par la télé américaine depuis trois ans, et dont Johnny Cash a exigé la présence à son "show"; il y aura Jonni Mitchell et Gordon Lightfoot tout probablement.

"Le Johnny Cash Show, explique-t-il, je ne veux pas que ce soit simplement une émission de variétés comme une autre, avec Johnny Cash comme animateur. Je veux que ce soit l'émission du country music, plus homogène qu'elle ne l'était l'été dernier."

Chief John Ross

En plus de ses spectacles sur scène et de la préparation de son émission (qui fera une heure chaque semaine), il a trouvé le temps d'écrire treize chansons pour le film "Monty Walsh" de John Frankenheimer, qui met en vedette Lee Marvin, et de jouer lui-même dans un film de deux heures pour la National Educational Television.

"Ça, c'est une des rares choses que je sois fier d'avoir joué, dit-il. J'ai fait des films, et j'aime autant ne plus y penser. Cette fois, quand on m'a proposé un rôle, j'ai refusé. J'ai répondu que le seul rôle qui m'intéressait, c'était celui du chef indien Chief John Ross. Je ne m'attendais jamais à ce qu'on accepte... et on me l'a donné!"

Le film, intitulé "Trail of Tears" raconte la tragique odyssée des Indiens Cherokee trahis par le gouvernement de Washington et transplantés à cinq reprises de réserve en réserve... Parmi les autres interprètes se trouvent Jack Palance, Melvin Douglas, Joseph Cotten...

Pour Johnny Cash, c'est plus qu'un rôle: c'est le dernier geste qu'il pose en faveur d'une cause qu'il considère la sienne, car le sang des Cherokee coule dans ses veines, et il en est fier.

On voudrait lui poser d'autres questions, savoir ce qu'il pense de ce qui lui arrive, savoir ce qu'il veut faire après, savoir un peu mieux ce qu'il est. Mais l'agent de presse est là qui s'impatiente: "Ça suffit. Ça a déjà trop duré."

Nous reprenons la route vers Montréal, avec une image un peu hâtive, incomplète, d'un grand type au sourire lent, à la voix posée, qui accepte d'être une sorte de rouage dans la machine qui s'est construite autour de lui et qui s'appelle le "Johnny Cash Show", mais qui reste en même temps à part de tout ça, à la fois simple et distant comme les gens qu'il chante.

D'une certaine façon (et même de plusieurs), la radio a cinquante ans.

Alors, elle venait à peine de naître quand elle est arrivée à Rockland, cette petite ville (ou ce grand village) d'Ontario, qui est maintenant presque dans la banlieue d'Ottawa.

Et je m'en souviens !

C'était probablement il y a quarante-huit ans. Est-ce le chef de gare Joseph Houle (je crois qu'il se prénomme Joseph, mais je n'en suis plus certain) qui apporta cette merveille à Rockland ? Ou est-ce le directeur de la banque (d'une des deux banques), M. Marchand, le père de mon ami Gérard ? Mais je crois bien que c'est le chef de gare, car il était télégraphiste, et les premiers amateurs construisaient généralement leur poste.

Je me souviens, un soir, à la tombée de la nuit, avec deux camarades, je suis allé me blottir sous la fenêtre des Houle, qui habitaient à quelques maisons de chez nous, dans la troisième rue, qui avait un nom de saint qui ne servait à personne, et j'ai entendu, ce soir-là, pour la première fois, une musique qui venait de très loin en passant par le ciel.

Et puis on cessa de s'émerveiller

Près de vingt ans plus tard, devant un micro, je parlais pour la première fois "à la radio", et ma voix se rendait jusqu'à tous les bouts du monde, car ce jour-là le premier ministre annonçait au monde entier que le Canada était en état de guerre avec l'Allemagne.

Je me rappelle ! En rentrant chez moi je me disais que j'avais été plus ému, gosse de sept ou huit ans, par cette musique à peine perceptible, à travers la vitre, que j'avais vue sortir (avec les yeux de l'imagination) d'une machine que je ne parvenais pas à imaginer.

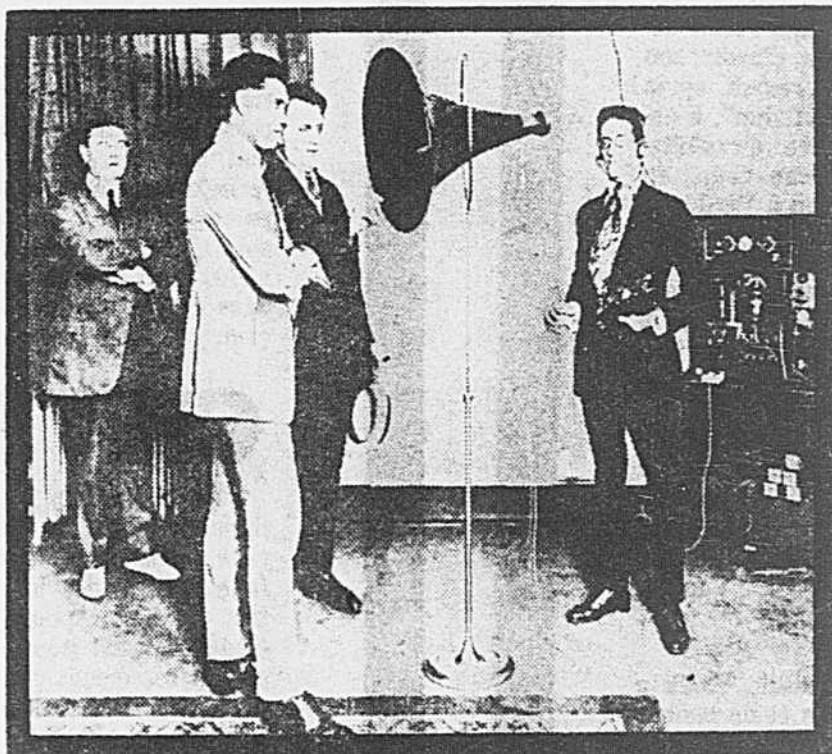
Quel âge avait la radio quand nous avons eu notre premier poste ? Je ne m'en souviens plus, mais elle avait déjà perdu sa faculté d'émerveiller. Le monde était entré pour de bon dans l'ère des merveilles. Les hommes savaient déjà que la télévision c'était pour demain ! Et même les merveilles de l'avenir qu'on leur promettait étaient pour eux des choses dont il ne fallait plus s'étonner.

Quand la radio était le radio

Mais la radio n'était pas encore la radio. Vous vous souvenez ? on disait le radio. (T.S.F. n'a jamais vraiment fait partie de notre vocabulaire). Le fait est qu'on le dit encore. Mais alors on disputait sur le

Les 50 années de notre radio

par RUDEL-TESSIER



Déjà, quand Jack Dempsey était champion du monde, la radio invitait les personnalités de passage dans ses studios.

genre de radio comme autrefois sur le sexe des anges ! Ceux qui ne disaient pas le radio sans se poser de questions, expliquaient que la logique voulait que radio soit l'abréviation de radiotéléphone.

C'est beaucoup plus tard que j'ai appris que la "première émission musicale" avait eu lieu en 1919, alors qu'une amie de Lee De Forest se laissa persuader de chanter dans un micro qui emporta sa voix vers des navires en mer, et jusqu'aux postes récepteurs de quelques-uns des rares amateurs. Et je viens d'apprendre que la première de toutes les stations du monde fut KDKA de Pittsburgh qui, le 2 juillet 1921, rendit compte avant les journaux du résultat des élections qui portèrent

Warren Harding à la présidence des Etats-Unis. Mais les rares possesseurs de récepteurs d'Europe avaient pu entendre la grande Melba elle-même, l'année précédente. (Mais l'histoire de la radio est confuse, et en dépit de ce qu'on pense en France et aux Etats-Unis, c'est bien possible que "la première station" ce soit CFCF, à Montréal).

Quoi qu'il en soit, en 1922, une station française, la première à diffuser des "programmes", portait le nom de Radiola, et c'est à Radiola que la profession d'animateur, d'annonceur, ou de speaker, fut inventée, par un certain Marcel Laporte, qui devint très vite populaire sous le nom de Radiolo.

Presque en même temps, la

même année, LA PRESSE devait Montréal et le Canada français de sa première station de radio. Mais, il faut le dire, CKAC ne fut pas tout de suite une "station française". Il fut d'abord un poste bilingue où le français faisait figure de parent pauvre. C'était l'époque qui voulait ça ! (Il ne faut pas oublier que quand Québec célébra le tricentenaire de sa fondation, en 1908, TOUS les discours, à la cérémonie qui fut le clou des fêtes, furent prononcés en anglais...)

Mais la station évolua rapidement, et devint un véritable poste français, même si onze ans après sa fondation elle s'affiliait au réseau américain Columbia, dont elle relayait longtemps certaines émissions. Dans les années 1956, 1957, 1958, CKAC était non seulement la station la plus écoutée de Montréal, mais du Canada, avec plus d'un million d'auditeurs.

Etait-ce la vraie Paulette Mauve ?

L'histoire de CKAC c'est dans ses horaires qu'il faut la chercher. Est-ce que vous écoutiez la radio en 1931 ? C'était l'année de "Madame Chose et Madame Unetelle". (Mais l'année précédente le poste présentait un pianiste nommé Oscar Peterson). En 1932, Albert Duquesne présentait pour la première fois ses "Nouvelles de chez nous", qui gardèrent l'horaire durant 18 ans. En 1935, Claude Bourgeois inaugurait une longue série de commentaires : il tenait les auditeurs au courant des péripéties politiques et militaires de la guerre d'Ethiopie. La même année, la station avait une vedette qui s'appelait Paulette Mauve, "chanteuse des Folies-Bergère", mais en même temps les journaux qui nous arrivaient de Paris nous portaient à croire qu'il y avait à Paris une fausse Paulette Mauve, car des cabarets parisiens affichaient Paulette Mauve, et je ne me souviens plus si le mystère fut jamais éclairci ! Cette année 1935 fut une grande année pour CKAC, car c'est cette année-là que le poste mit à l'horaire "le Carrousel de la Gaité", vedette : Gratien Gélinas. En 1937, Jean Lalonde, le Don Juan de la Chanson et futur père de Pierre, entra dans la gloire par le truchement de l'antenne de CKAC, et Ferdinand Biondi, futur directeur des programmes, aimait une émission qui s'appelait "le Marathon de la Chanson"... Et puis :

1938 : "Bonjour, madame", avec Jovette Bernier et Anatole Darche.

1939 : "Nazaire et Barnabé", avec Ovila Légaré et Georges

SUITE DE LA PAGE 11

Bouvier; le Soldat Lebrun (déjà); "les Deux Commeres", avec Juliette Béliveau et Juliette Huot.

Vous vous souvenez du Merle rouge?

1940: le Merle rouge, né Fernand Perron; les Deux Copains: Henri Lelondal et Paul Foucault; "Madeleine et Pierre" d'André Audet, vedettes: des enfants appelés Gisèle Schmidt et Robert Gaudouas.

1941: "la Fiancée du Commando".

1942: "les Amours de Tio Jos", avec Fred Barry et le quatuor Alouette; "le Capitaine Bravo" d'Henri Lelondal; "Tante Lucie" de Louis Morisset, avec Amanda Alarie; "le Vieux Vagabond", avec Paul-Emile Corbeil qui disait des textes de Jean Narrache.

1943: "Rouletabille", adaptation d'Henri Lelondal, avec André Treich dans le rôle de Rouletabille.

1944: "Histoire de la Nouvelle-France", de Robert Choquette, le futur ambassadeur.

1945: Lionel Parent; "le Ralliement du Rire" (O. Légaré, Marcel Gamache, Roland Bédard; 1946: "le Moulin des Réves" avec Michel Noël, 1947: le Radio-Théâtre dirigé par Jacques Auger; 1949: "Tit-Pit et Fifine"; 1952: "la Louve" d'Ernest Pallascio-Morin; 1955: "On veut savoir", avec Léon Trépanier; 1955: "Du Pep avec Duceppe"; 1956: "Coeur à Coeur", avec le P. Desmarais; 1957: "Rue des Pignons", de Louis Morisset...

La radio était bien jeune quand ses vedettes s'appelaient déjà Roger Baulu, Jacques Des Balleys, et la jeunesse de la radio se prolongea longtemps. Cette jeunesse se traduisait par l'enthousiasme de ses premiers animateurs — enthousiasme qui allait jusqu'à un désintéressement, car très longtemps les émoluments furent microscopiques, et les cachets idéals! Mais le désintéressement de ces pionniers était rendu supportable par leur optimisme. Ils y croyaient à cette radio!

Quand on se passait des réalisateurs...

Il fallut aussi beaucoup de temps pour qu'on découvre le besoin de "réalisateurs". On s'en passa (sans s'en passer, puisque les animateurs cumulaient sans le savoir) durant très longtemps — si longtemps qu'on n'a pas fini de s'en étonner.

Mais est-ce que j'ai dit qu'avant CKAC il y avait eu CFCF, exploité par la société Marconi? CFCF va célébrer en novembre son cinquantième anniversaire. Mais en 1919 la radio venait à peine de naître, et CFCF-Marconi commença

par balbutier. Le fait est que ce n'est qu'en 1920 que XWA devint CFCF. Et CFCF est sans doute la doyenne des stations radiophoniques du monde, et c'est pour cela qu'il faudra en reparler plus longuement.

Après CFCF il y eut CHLP (le poste de La Patrie), puis la station bilingue de la Commission de la radiodiffusion. Puis à la Commission succéda la Société Radio-Canada. (A propos, cela ne manque pas d'intérêt pour la petite histoire, c'est le père de Marcel Oimet, ex-directeur général des chaînes françaises de Radio-Canada et vice-président de la Société, qui baptisa la Société Radio-Canada, quand il eut à traduire Canadian Broadcasting Corporation.)

CBF prit tout de suite une place importante, on le sait, chez les auditeurs.

En 1946: CKVL

En 1953: CJMS

Mais, un beau jour, c'était il y a 23 ans, Jack Tietolman, qui achetait du "temps" à CKAC, pour avoir l'impression d'être un peu propriétaire de sa station, mais qui rêvait depuis des années d'avoir son poste bien à lui, réussit, après avoir "pensé à Verdun", à obtenir une licence d'exploitation, et, du même coup, en donnant sa station à Verdun il donnait un concurrent aux postes de Montréal. CKVL recruta tout de suite quelques-uns des grands noms de la radio, et il arriva ce que l'on sait: Verdun annexe une bonne partie de Montréal!

Il y a 16 ans, bientôt 17, un abbé propagandiste de la "bonne chanson", l'abbé Gadbois, obtint une licence pour exploiter une station qui devint CJMS — C pour Canada, J pour Je, M pour me et S pour souviens!

Depuis, on le sait, CJMS a changé de mains et de bonnes intentions, et est devenu le poste que l'on connaît, et qui recrute encore de si nombreux auditeurs qu'il est le seul concurrent, dans la bataille pour la première place au tableau des cotes d'écoute, de CKVL.

En 1962, deux animateurs qui s'appelaient Mario Verdon et Guy D'Arcy, s'allièrent avec un publicitaire, trouvèrent les capitaux qui leur manquaient, et réussirent à persuader les gouverneurs de la Radiodiffusion-Télévision de leur octroyer l'usage d'un canal. Le 3 août 1962, ils inauguraient CKLM.

Depuis, Mario Verdon a vendu ses actions, et le troisième associé, M. Saucier, peu de temps après, en faisait autant. C'est Roger Baulu qui a succédé à Mario Verdon, à la présidence du conseil d'administration, Guy D'Arcy continuant dans ses fonctions de vice-président-directeur général.

Il y a à Montréal et dans la région immédiate une dizaine de postes de radio AM, et une demi-douzaine de postes FM. Nous avons tenté, en quelques lignes, de définir chacun d'eux par ses objectifs et par l'auditoire auquel il s'adresse.

CKAC

C'est le poste de la "radio de salon", qui se fait et s'entend entre gens de bonne compagnie. On ne cherche pas spécialement à attirer les jeunes, ni le gros public. On est satisfait d'un auditoire assez particulier, à qui l'on tient à donner une certaine qualité, un certain ton. C'est la radio au rythme de la conversation, qui offre à ses auditeurs des "services", des chroniques qui leur sont d'une utilité plus ou moins immédiate: sur les voyages, les "Événements sociaux", le ski... Le chalet en famille, aussi, entre dans cette catégorie. Le ton est plutôt impersonnel, un peu distant. La sonorité est sèche, "naturelle", dit-on, parce qu'elle n'est pas adoucie électroniquement, mais le naturel dans ce cas devient agaçant.

CKVL

Une radio très traditionnelle, très commerciale, assez honnêtement faite. Ici on vise un public carrément populaire d'adultes, c'est (sans que ce soit forcément péjoratif) de la "radio de cuisine". Celle qu'on écoute en faisant autre chose, et qui traite ses auditeurs comme des "clients" à qui l'on offre un produit. Par ailleurs, c'est sûrement le poste le mieux structuré, le plus efficace comme fonctionnement et comme équipement technique. Des animateurs adultes, des reporters et des intervieweurs qui ont un peu tendance à jouer sur le sentiment, à tomber parfois dans le mélodrame. Et qui se fichent pas mal du public "jeune".

CKLM

Un ton et une programmation qui s'adressent aux automobilistes et à une clientèle bourgeoise. Pas question

d'être "populaire", et pas question non plus d'être neutre. Une audace mesurée dans le choix de la musique, un effort vers l'humour qui souvent, hélas, rate son but. Une sonorité honnête, peut-être un peu trafiquée. Mais jamais de façon agressive. Le poste fait clairement un effort dans le domaine de l'information, avec assez de succès. Récemment, il cherchait à s'assurer les services d'animateurs et d'annonceurs qui ont la cote d'amour du public.

CJMS

C'est le poste qui veut se donner une allure jeune, dynamique, celui qu'on devrait écouter sur un radio-transistor. Très commercial à sa façon, avec comme bible la liste des cotes d'écoute. Insiste sur les "noms". De ceux de ses animateurs qui n'en sont pas déjà, on essaie de faire des vedettes... assez naïvement, et avec plus ou moins de succès d'ailleurs. A force de dynamisme, on est agressif, on "attaque" l'auditeur avec un son trop surchargé, avec une musique parfois trop brutale. L'information tend au sensationnel, au fait divers, ou alors elle risque d'être dirigée dans le sens de l'éditorial par un effort raté de "personnalisation" de la nouvelle.

CFMB

Le plus difficile à définir, à classer. Un poste polyglotte, qui atteint entre autres les Néo-Canadiens... et les chauffeurs de taxi. En réalité, c'est de la radio AM avec une programmation et un ton de radio FM. De la musique, encore de la musique et toujours de la musique. Un fond sonore, et des émissions intéressantes surtout des groupes bien particuliers. Parfois étrange, parfois ennuyeux.

CBF

La radio d'Etat, un peu pompeuse, un peu distante. Celle qui en principe n'essaie pas de se "vendre", mais qui est la comme un service public, à l'usage de ceux qui veu-

lent bien en profiter. C'est la radio qui renseigne, qui a parfois la prétention d'instruire. La seule qui présente régulièrement de la musique "sérieuse", de la littérature. Une information juste, mais neutre, impersonnelle. Une sonorité non pas agaçante, comme d'autres, mais plutôt "abstraite". Consciemment ou non, elle vise un auditoire relativement intellectuel, elle s'efforce de refléter une société plutôt que d'imposer une image.

les FM

L'auditoire des postes de radio FM, qui était assez limité et assez spécial il y a quelques années, s'est étendu très rapidement jusqu'à rejoindre une bonne partie du public général. Et cela à tel point qu'un poste au moins, CFCF, a pu tenter l'expérience de faire au FM ce qui est à toutes fins pratiques de la radio AM.

Les autres postes FM sont plus conventionnels. Certains ont opté pour une programmation plus classique. C'est le cas de CJMS-FM.

Les deux postes de la Société Radio-Canada, eux aussi, optent pour la musique classique, mais de façon beaucoup plus intellectuelle. CBF-FM offre sans doute la plus "sérieuse" des programmations, avec un brin de préciosité et d'intellectualisme.

Quant à CBM-FM, comme son vis-à-vis du AM, c'est à peine un peu plus qu'un relais de son réseau... et c'est probablement le plus "parlant" et le moins "musical" des FM locaux.

Le cas le plus frappant est celui de CFQR, dont l'objectif principal semble être de fournir à ses auditeurs un flot continu de musique d'ambiance sans trop de personnalité.

Un autre poste, CJFM, insiste aussi sur la musique légère (qu'on dit à tort "semi-classique").

Il y a enfin un poste de compromis dans tous les sens, qui est CKVL-FM: premièrement il est bilingue, et deuxièmement il partage sa programmation, selon les heures, entre la musique légère et la musique classique, celle-ci plutôt facile d'abord: musique de concert, opéras, oeuvres romantiques, etc... Y.L.

La radio de demain: mini mini mini

par PIERRE VINCENT

L'avenir de la radio pourrait se trouver dans la miniaturisation à tous les niveaux: appareils de plus en plus petits, émissions toujours plus courtes, bulletins de nouvelles plus concis qui seraient souvent répétés... Ou ce pourrait être la spécialisation ainsi que ça se pratique à la radio étatsunienne.

Aux Etats-Unis, un bon nombre des 3.000 postes de radio se spécialisent dans des secteurs particuliers. Ainsi, il y a les stations de Gene Autry programmant exclusivement des disques "town and country" en Californie et au Texas; il y a les stations qui ont adopté le système "beaucoup plus de musique" prôné par le programmeur - milliardaire Drake (le travail de ce dernier consiste à faire des programmations complètes d'émissions pour des stations à court d'imagination, et ce pour des cachets variant de \$50.000 à \$100.000. Apparemment ce système fonctionne moins bien depuis quelques mois); il y a les "negroes stations" ou le "soul music" règne en maître, des stations qui gagnent constamment en popularité, surtout depuis que des campagnes (organisées par des Blancs, il va sans dire) intensives tentent de déconseiller à la jeunesse d'écouter cette sorte de radio; il y a les stations de la Westinghouse et de la CBS qui se spécialisent uniquement dans l'information au rythme de dix ou douze éditions par jour (cette forme de radio a commencé au moment de la grève des journaux à New York il y a quelques années); et il y a évidemment les stations "underground".

Pour l'instant, la spécialisation se fait surtout au niveau des auditeurs, en ce sens que si une station accorde beaucoup d'importance aux reportages sportifs, elle risque d'atteindre une majorité des hommes à l'écoute. Ou si vous offrez un Jacques Boulanger, alors là vous avez de bonnes chances de rejoindre beaucoup de femmes à l'écoute...

Au Canada, il y a quel-

que 300 postes de radio dont une soixantaine s'adressent aux francophones. Chez nous, au Québec, on faisait autrefois de la radio spectacle.

C'est-à-dire qu'on montrait de véritables spectacles dans des studios et qu'on les radiodiffusait. Les auditeurs s'installaient confortablement au salon pour écouter la radio. Puis sont apparus les appareils transistors, et la radio est devenu le compagnon occasionnel d'un individu. Ou parfois de deux. Mais il n'y a jamais eu à proprement parler de spécialisations. Jamais une station francophone ne s'est mise à diffuser uniquement de l'information, ou du western, ou du pop music, ou des radio-romans... Pourquoi? Toujours pour la même raison: nous ne sommes pas assez nombreux. Il ne se passe pas assez de choses pouvant intéresser un nombre suffisant d'auditeurs, sauf dans quelques cas où "l'intérêt national" peut se porter sur un événement. Et il est tout à fait logique de prévoir que cette situation prévaudra encore longtemps chez nous, à moins que tout le monde ne se mette au même diapason, à moins que tout le monde ne se mette à parler la même langue.

Pour l'instant, la spécialisation se fait surtout au niveau des auditeurs, en ce sens que si une station accorde beaucoup d'importance aux reportages sportifs, elle risque d'atteindre une majorité des hommes à l'écoute. Ou si vous offrez un Jacques Boulanger, alors là vous avez de bonnes chances de rejoindre beaucoup de femmes à l'écoute...

Mais tout ça c'était hier. Aujourd'hui, il y a un assez grand nombre de collèges pouvant se vanter d'avoir un poste de radio avantageusement comparable à plusieurs postes de radio de province. Et que dire de la station radiophonique de l'Université McGill.



La radio étudiante: souvent mieux équipée que la radio commerciale

La radio étudiante a fait des pas de géant depuis l'héroïque époque (pas très lointaine, d'ailleurs) où le directeur d'école permettait aux étudiants de s'emparer du système. Télé-Vox pour s'adresser à leurs confrères. C'était, bien souvent, un petit cinq minutes au cours duquel les étudiants se contentaient de faire passer des messages publicitaires dans le genre "Réunion de la JEC ce soir à 7 heures dans le local X". Quant à la musique diffusée à l'heure du midi, avant l'entrée en classe, c'était la plupart du temps sous la responsabilité du directeur qui consentait, néanmoins, à prêter une oreille bienveillante aux demandes des étudiants.

Mais tout ça c'était hier. Aujourd'hui, il y a un assez grand nombre de collèges pouvant se vanter d'avoir un poste de radio avantageusement comparable à plusieurs postes de radio de province. Et que dire de la station radiophonique de l'Université McGill.

Nous nous sommes rendus au collège d'Ahuntsic pour observer une radio étudiante en opération. La photo qui illustre cet article démontre aisément que ce poste de radio vaut largement les installations radiophoniques. L'équipement technique coûte approximativement \$12.000, il y a une discothèque capable de satisfaire le goût des étudiants, il y a des cassettes comme dans les grandes stations commerciales. CJRA d'Ahuntsic diffuse trente-cinq heures d'émissions par semaine. Huit annonceurs et une équipe de techniciens, de programmeurs et de reporters font fonctionner rondement ce poste. Il y a même un "morning man" chargé de réveiller les auditeurs entre 7 h et 8 h du matin. Et, de midi à six heures du soir, différents styles d'émissions se succèdent (musique tout simplement pop, disques de chansonniers et musique de radio FM). Le tout entrecoupé de bulletins d'information sur ce qui peut survenir sur les

scènes collégiales, provinciale et internationale. — Nous nous proposons de former éventuellement un réseau des radios étudiantes des CEGEP, nous ont précisé des gars de l'équipe de CJRA. Nous pourrions alors faire des échanges d'émissions...

L'avenir est sombre

Mais en même temps que certains nous laissent croire (avec raison, probablement) que la radio étudiante est en pleine expansion, d'autres prétendent que ça risque de perdre de l'importance un peu partout d'ici peu de temps parce que les nouvelles méthodes de répartition des cours, les nouvelles options divisent l'esprit de collège. Conséquemment, les activités para-collegiales en prennent pour leur rhume.

Enfin, pour l'instant, nous sommes en mesure d'affirmer que la radio étudiante a rejoint la radio commerciale, la radio dite professionnelle. Dans certains cas, elle l'a même dépassée! P.V.

& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY

Boulanger, Dylan ou Antoine!

● Jacques Boulanger: "Si tu dois partir" et "Quand le soleil s'est levé" (Grand Prix). C'est le deuxième disque de Jacques Boulanger, dont la voix est encore un brin incertaine, mais pas désagréable. Sur une face, il chante une chanson de Bob Dylan ("Si tu dois partir") avec des accents qui rappellent Antoine. Sur l'autre face c'est davantage Boulanger, mais encore un peu faible.

"O Chopin Mio"

● Tony Massarelli: "Le Bonheur" et "Le jour se lève" (Trans-Canada). Tony Massarelli a ses fans, et c'est tant mieux pour lui. Sur ce disque, ceux-ci trouveront a) une version assez particulièrement mauvaise de "O Sole Mio" gentiment interprétée, et b) une étude de Chopin, rebaptisée "Le jour se lève". Les orchestrations font mal, et les sanglots abondent. Rapport de cause à effet?

Encore la Compagnie

● Jean-Pierre Bourtaire: "Paul" et "Mon coeur est comme une maison vide" (la Compagnie). C'est un disque excellent, selon la très bonne habitude que semble avoir prise les dirigeants de cette nouvelle étiquette (voir ci-contre). Jean-Pierre Bourtaire est l'auteur de quelques très belles chansons, que chantent entre autres France Gall et Jean-Claude Pascal. Sa voix est bonne, ses chansons extrêmement intéressantes, et comme sur tous les enregistrements de la Compagnie la production et les orchestrations sont d'une qualité supérieure à ce qui se fait ailleurs. Un garçon à surveiller.

Campus si? Campus no?

● "Campus" et "l'Etrange voyage de M. Brendwood" (la Compagnie). La pochette de ce 45-tours porte en sous-titre "Campus: thème de l'émission de Radio-Mutuel". Ce qui est à moitié vrai, mais aussi à moitié faux, car "Campus" était jusqu'à tout récemment le thème d'une émission jeunesse de Europe 1. Ce qui, bien sûr, n'enlève strictement rien à la valeur musicale de ce thème, excellent et qui convient tout à fait à l'émission qu'il coliffe.

La grosse Régine

● Régine: "Des comme toi" et "Mon-

sieur Lapin" (Pathé). De plus en plus, je me laisse séduire par les enregistrements de cette grosse bonne femme sympathique, chaleureuse, dont la voix est de plus en plus solide et le répertoire, même s'il appartient à un genre un peu vieillot, charmant. C'est, comme on dit encore parfois, "de la belle ouvrage", surtout "Des comme toi".

Petula et Mr. Chips

● Petula Clark: "You and I" et "Look at Mine" (Trans-Canada). Ceux qui ont assisté au spectacle de Petula Clark se sont fait expliquer (en anglais) que "You And I", chanson ravissante, était tirée du plus récent film de Petula, "Goodbye, Mr Chips". C'est une chanson fort jolie, que Petula interprète à sa manière, toujours la même (mais de quoi nous plaindrions-nous?). L'autre face est plus sautillante, et tout aussi pétulienne.

Michel Conte vous aime

● Michel Conte: "Il est revenu" et "Aimez-vous les uns les autres" (Polydor). C'est deux extraits de son spectacle "Aimez-vous les uns les autres" que Michel Conte présente sur ce disque. Les chansons sont jolies, et en dépit du sujet abordé (le retour du Christ dans une ville, dans une rue de notre temps) pas cucu pour deux sous. Et surtout, Michel Conte a pris depuis quelque temps une assurance vocale que personne ne lui espérait plus, et il interprète ces deux chansons avec une force et une sûreté qui étonnent.

Un verre de...

● Yves Lemieux: "Diggy Diggy Lo" et "Bonne fête", suivi de "Prendre un verre de bière mon minou" (Cycle). Pouah!

Le son de Chrystine

● Christine Chartrand: "le Son du silence" et "l'Ecureuil" (Capitol). Christine Chartrand continue, sans tambours ni trompettes, son petit bonhomme de chemin qui va sûrement la mener très loin. Ce dernier enregistrement est comme toujours excellent côté voix et interprétation. Et le choix de "The Sound of Silence" est tout à fait heureux pour le type de Christine Chartrand. Le seul reproche (minuscule) qu'on peut faire à ce disque a à voir avec les orchestrations, qui me semblent un peu vieillottes. Mais ça fait tout de même un excellent disque.

Des vedettes françaises viennent lancer la Compagnie au Québec

La Compagnie s'en vient!

Plus exactement, elle débarquera sur nos rives le 7 novembre, avec armes et bagages.

Pour ceux qui ne le sauraient pas, la Compagnie c'est une des entreprises les plus intéressantes des dernières années dans le domaine du disque: un groupe d'artistes français qui en avaient assez d'être mal servis ont décidé de se servir eux-mêmes. Et, plutôt que de fonder chacun leur compagnie, ils se sont groupés.

Rarement maison de disques aura démarré avec autant de chances de succès. Des chances qui s'appellent Hugues Aufray, France Gall, Gilles Dreu, etc... Et une dizaine d'autres qu'on ne connaît pas aussi bien mais qui ont déjà enregistré sur leur nouvelle étiquette des 45-tours de très bonne qualité. Ils s'appellent Jean-Pierre Bourtaire, Bruno Leys (une chanson très curieuse, "Dans la galaxie"), Patrice Gall (le frère de France).

Or, la plupart des artistes de la Compagnie arriveront au Canada la semaine prochaine, pour participer au lancement officiel de leur maison ici. Ils y seront à peu près tous, y compris France Gall, qui sera à Québec en tournée à ce moment, et ils seront accompagnés d'un groupe de chroniqueurs de spectacle des grands journaux français: France-Soir, l'Express, etc...

Tout ce beau monde passera la fin de semaine à la chasse dans les Laurentides, puis descendra à Québec le lundi pour le coquetel au cours duquel non seulement on présentera les vedettes françaises aux journalistes, mais on annoncera aussi la création de la section canadienne de la Compagnie.

En effet, celle-ci n'est pas seulement une entreprise française. En plus de sa version montréalaise (qui non seulement distribuera les disques français, mais enregistrera des artistes d'ici pour distribution au Canada et en France), elle aura des bureaux à Londres, sous la direction de l'ex-patron de la station

pirate "Radio-Caroline", et à New York, où le directeur sera le chanteur et compositeur Paul Anka.

D'ailleurs, de même que les bureaux de Paris et de Londres travailleront en étroite collaboration, il y aura des liens étroits entre les Compagnies de Montréal et de New York. Entre autres raisons, parce que c'est plus facile de faire pénétrer aux USA des disques canadiens que des produits anglais ou français...

Les contrats avec les artistes canadiens qui enregistreront sur la Compagnie ne sont pas encore réglés, et le directeur artistique à Montréal, Claude Pallardy (autrefois de chez Jupiter), ne peut donc pas révéler leurs noms encore. Mais les premiers enregistrements se feront en janvier ou février prochain.

SPEC sait tout

● L'équipe d'Adamo a perdu contre celle de Belmondo au soccer. Les raisons invoquées par le chanteur: "J'arrive du Canada; il y faisait si froid que je n'ai pu pratiquer mon "shoot" et j'y ai découvert que ce sport y était d'ailleurs totalement inconnu. Je suis déçu, mais fort heureux de ce que mon fils de deux mois n'aie pu comprendre la déconiture de son papa."

● Brigitte Bardot se défend d'être radine, (au Québec on dirait Séraphine): "L'argent? Bien sûr j'aime le dépenser mais quand cela m'apporte quelque chose. Je trouve tout simplement que l'argent est difficile à gagner (à qui le dites-vous!). Je n'aime pas les bijoux, j'en ai même horreur. Les voitures? Je m'en fiche. Mais j'aime les maisons et tout ce qu'il y a dedans, car les maisons au moins on peut en profiter..."

EN VEDETTE

CHEZ Archambault

POUR CETTE SEMAINE seulement





A) GINETTE RENO — GPS 3304 — Ce monde d'aujourd'hui, Je reviens te chercher, That's life, On prend toujours un train. Rég. \$5.29 Spécial \$3.69

B) ITALIAN FESTIVAL — Sp 44132 — Quando, Quando, Arrivederci Roma. A man without love, Italian Festival (1), La Danza. Rég. \$5.98 Spécial \$4.49

C) PAUL MAURIAT — 844-985 — L'orage, Aquarius, Sayonara, Goodbye, Le métèque, Get back, Isadora, Silver Fingertips. Rég. \$5.29 Spécial \$3.69

FRAIS POSTAUX

à toutes les commandes postales s.v.p. ajouter les frais postaux suivants. Dans la province de Québec

1 microsilicon :	35c	3 microsilicons :	60c	5 microsilicons :	80c
2 microsilicons :	45c	4 microsilicons :	70c	6 microsilicons :	90c

RESIDENTS DU QUÉBEC : S.V.P. AJOUTER 8% DE TAXE
LIVRAISON GRATUITE DANS MONTRÉAL

Ed Archambault

500 est, Ste-Catherine, angle Berri 849-6201

ARTHUR

SUITE DE LA PAGE 8

faire durer son "bed-beer-in" deux ou trois jours. Ou peut-être même jusqu'à la fin de semaine. Lundi soir, Tony Roman était là en compagnie de quelques ex-Sinners ainsi que de quelques autres personnes. Ils ont improvisé (et Tony a enregistré!) une chanson à partir de "Give Peace A Chance" que Lennon avait fait depuis sa chambre d'hôtel, lors de son dernier séjour dans la Métropole. La chanson de

Lennon est devenue "Give Beer A Chance" et elle sortira bientôt sur 45-tours. Pour la circonstance, Arthur s'appellera Arthur Lennoun et sa compagne se fera passer pour Kromo Homo. Et que va-t-il se passer par la suite? "Je ne sais pas, nous a répondu Arthur, qui avait plutôt l'air de laisser les événements suivre leur cours. Tant que je serai ici (à l'hôtel de Province) tout le monde est invité. Du premier robineux au dernier curieux."

P.V.

TENTEZ VOTRE CHANCE!

AU JEU:

COUPONS DE CAISSE

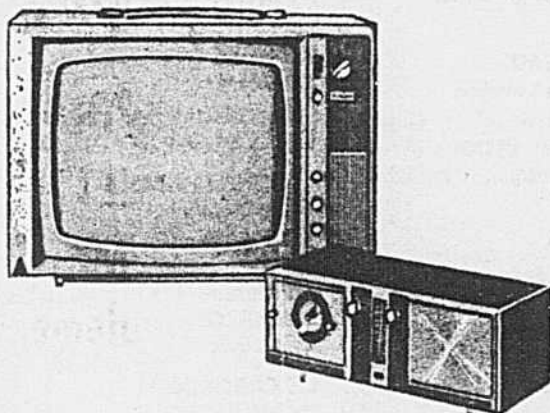
METROPOLE

avec

REAL GIGUERE

A 9 H. 55 MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

**GAGNEZ UN
TELEVISEUR PORTATIF
TOUS LES VENDREDIS**



**GAGNEZ
LE DOUBLE
DE VOTRE
COUPON
DE CAISSE
EN ARGENT**

**GAGNEZ UN
RADIO AM/FM
REVEILLE-MATIN
tous les vendredis**

**GRAND PRIX!
VOYAGE POUR 2
AU MEXIQUE**

UNE SEMAINE TOUTES DEPENSES PAYEES

Organisation technique
VOYAGES

TRAVELAIDE

AERONAVES DE MEXICO
TIRAGE toutes les 13 semaines



Dany Aubé, une manière de Tante Lucille en minijupe

par PIERRE VINCENT

La carrière de Dany Aubé se dessine de plus en plus, son style se précise plus clairement que jamais et son public ressemble encore plus à des enfants qui n'ont pas nécessairement l'âge de raison.

Dany Aubé n'aura peut-être pas à subir le triste sort réservé aux chanteuses populaires qui finissent par ne plus arriver à faire la pluie et le beau temps aux émissions de variétés du canal 10. Elle aura le choix entre cette perspective à plus ou moins courte échéance (le "malheur" frappe généralement vers la trentaine) et la possibilité d'orienter carrément sa carrière vers autre chose. Et Dany Aubé pourrait fort bien, d'une certaine manière, prendre la relève de Maman Fonfon ou de Tante Lucille.

Quand je lui ai exposé cette petite théorie, elle n'a pas paru étonnée. Elle aurait même eu tendance à abonder dans ce

sens. Tout en se gardant bien d'avoir sciemment préparé cette évolution et tout en soulignant que les deux idoles d'enfants précitées étaient toujours présentes à la télévision ou à la radio, Dany Aubé a reconnu les faits: dans son spectacle de cabaret elle fait un monologue à la manière d'une fillette de six ans, ses dernières chansons se destinent, sans l'ombre d'un doute, à des enfants très jeunes... En outre, il paraîtra bientôt sur le marché un microsillon "Dany Aubé et les enfants", qui devrait normalement être suivi d'un deuxième disque comprenant exclusivement des histoires pour enfants racontées par Dany Aubé, en présence d'un groupe d'enfants.

**Pas plus compliquée
que ses chansons**

Par ailleurs, Roger Giguère (Midas) lui a fait savoir qu'il aimerait l'intéresser à un projet d'émission pour enfants, projet qu'il compte soumettre le plus tôt possible à Télé-Métropole.

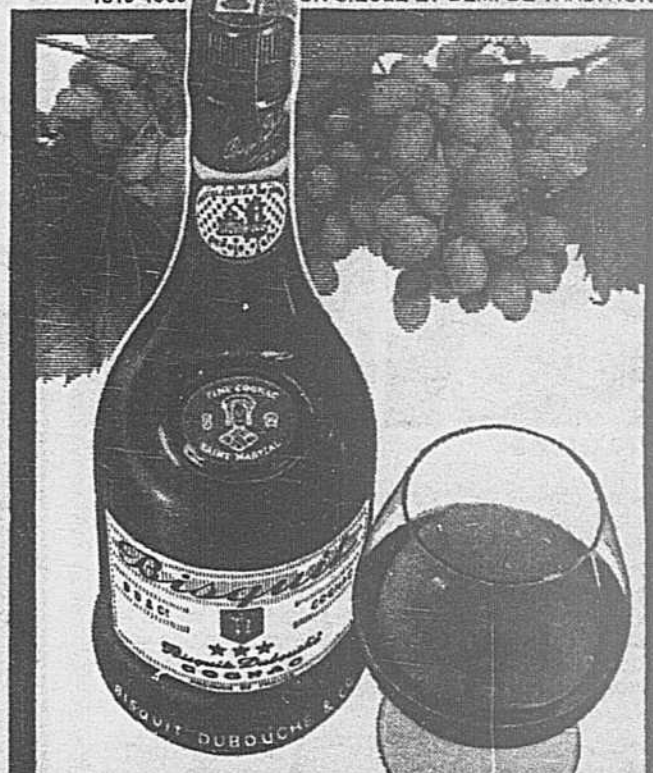
—J'étais toute jeune et j'aimais déjà amuser les

enfants. Leur raconter des histoires, leur apprendre des jeux, leur faire réciter des petits poèmes... J'ai du plaisir à parler avec eux parce qu'ils disent tout ce qui leur passe par la tête sans peser leurs mots, parce qu'ils savent surprendre par leur imagination et leur ingéniosité, parce que je les aime. Ecoutez, ça peut vous sembler stupide mais quand je marche sur la rue, je ne peux m'empêcher de parler aux enfants, de leur sourire, de leur pincer le bout du nez... Je suis comme ça. Je sais les écouter, m'intéresser à ce qu'ils racontent et je peux être patiente avec eux.

En réalité, Dany Aubé n'est pas plus compliquée que ses chansons. Elle regarde avec un plaisir non-dissimulé les dessins animés à la télévision, elle est aussi heureuse de s'amuser avec ses minchiens "poodles" qu'une fillette de 10 ans pourrait l'être... Evidemment, ça peut poser un problème s'il faut préparer une émission pour enfants. Mais comme Dany Aubé n'a, de toute façon, jamais écrit ses chansons toutes enfantines qu'elles puissent être, ce n'est peut-être pas un vrai problème pour Dany Aubé.

En somme, il y a des différences entre Dany Aubé et Tante Lucille. Plus en tout cas que les photos ne le laissent deviner!

1819-1969 UN SIÈCLE ET DEMI DE TRADITION



BEAUX RAISINS GRAND COGNAC

Bisquit

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 30 OCTOBRE 1969/15

AU CHANSONS BAR du Restaurant SAMBO

tous les soirs de 5 hres à 10 hres
MADELINE CROSS
ses chansons, son piano
et de 10 hres. A LA FERMETURE



Jean-Loup CHAUBY
CHANTEUR-COMPOSITEUR
de réputation internationale

Grande vedette
des disques Polydor
SAMBO
RESTAURANT & DISCOTEQUE
5555 - SHELBORNE EST
256-1694

spec service

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
271-4353

Guy Harvey.
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin
de semaine: 9:30, 11:30 et
1:30.

BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul
861-8780

Raphaël, jusqu'à dimanche.
En semaine, à partir de 9:30,
les vend. et sam. à partir de
10:30.

CAF CON
Hôtel Château Champlain
Place du Canada
878-1688

Revue "Frou-Frou", avec
Jacqueline Fellay et Domini-
que.

CAFE CAMPUS
5150 Decelles
735-1259

Danse du mardi au samedi
incl.

CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
255-4003

Stéphane.
En semaine: 10:30, 1:30.
Vendredi et samedi: 9:30,
11:30, 1:00. Dimanche: 9:30,
11:00.

CAFE DU NORD
10,715, boul. Pie-IX
322-2020

Peter Mann et Gino.
En semaine: 10:00 et 1:30.
Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30.
Dimanche: 8:30 et 10:30.

CAFE EL PASO
2901 St-Joseph, Lachine
637-1234

Bobby Dent et le trio de
Claude Landry.
Samedi: 10:30 et 1:00.
Dimanche: 7:30 et 10:30.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
276-9953

Jacques Guay.
En semaine: 10:30, 12:30.
Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30.
Dimanche: 6:00, 9:00 et
11:00.

CAFE RAINBOW BAR
4821 est, rue Notre-Dame
255-1471 — 255-0045

Robert Duval.
En semaine: 10:30, 1:30.
Vend. et sam. 9:30, 11:30 et
1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA
94 St-Catherine Est
861-6105

Billy Eckstine.
Semaine: 10:15 et 1:15. Sa-
medi: 9:30, 11:30 et 1:30. Di-
manche: 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL
4645 Métropolitain est
St-Léonard
374-4730

Dick Rivers. Spectacles: en
semaine à 10:30 et 1:00, le sa-
medi à 9:30, 11:30 et 1:30, le
dimanche à 9:30 et 11:00.

CHATEAU MADRID
36 est, Mont-Royal
845-2843

Flamenco avec José et Jo-
sela, tous les soirs à 9:00,
11:00 et 1:00, dimanche à
7:00, 9:00 et 11:00. En plus un
groupe sud-américain tous les
soirs sauf le mardi.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
845-0690

Spectacles à 10:30 et 12:30,
sauf le dimanche.

CHEZ FERNAND GIGNAC
1860, boul. de la Concorde
Duvernay
669-9116

Paul Davis, Ginette Ménard
et Fernand Gignac.
Semaine: 10:30 et 1:30. Fin
de semaine: 9:30, 11:30, 1:30.

COMEDIE-CANADIENNE
84, St-Catherine O.
861-3338

Serge Reggiani avec en pre-
mière partie André Gagnon:
ce soir, dernière. A compter
de demain, les Cyniques; en
première partie, la Nouvelle
Frontière.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
866-7878

Bonny Floyd et The Untouch-
ables.

FORUM
2313 ouest, Ste-Catherine
932-6131

Mardi le 4 novembre, Janis
Joplin, The James Cotton
Blues Band et Claude Dubois.

HOTEL AVIATION
4325 Chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
676-1801

Roger Miron.
En semaine. 10:00 et 12:30.
Samedi: 10:30 et 1:00, diman-
che: 6:00 et 10:00.

HOTEL EDGEWATER
228 Lakeshore Road
Pointe-Claire
697-4422

"Eddie's Rebellion and Ca-
lypso Revue", du lundi au di-
manche.

HOTEL LAPOINTE
St-Jérôme
435-6339

Calypso Carnaval, samedi à
10:30.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Ville de Brossard
676-5345

Roland Montreuil.

HOTEL MONACO
Chambly, R. 1
658-6538

Spectacles 10:30 et 12:30.

HOTEL PONT-VIAU
31, Boul. des Laurentides,
669-4069

Spectacles à 10:00 et 12:00 les
ven. et sam., à 8:00 et 10:00
le dim.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
845-6768

Grégory.

LE BARON
6411 boul. Gouin Ouest
331-1060

LE PLATEAU
Rue Calixa-Lavallée

Pauline Julien, Georges
Dor, Claude St-Denis et Ray-
mond Lévesque, dimanche à
8:00.

LE PLAZA
446 Place Jacques-Cartier
861-5416

Guilda, Benny et Eva. En
semaine: 11:00 et 2:00. Fin de
semaine: 10:00, 12:00 et 2:00.

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
878-2332

The Partners et Cynthia
White. Spectacle continuuel
tous les jours sauf le diman-
che à compter de 8:00.

LE VICOMTE
1313, boul. des Laurentides
669-1794

Les Deep River Boys.
Spectacles: jeu., ven., 10:30
12:30, sam.: 9:00, 11:00, 1:00;
dim.: 9:00, 11:00.

PLAYBOY CLUB
2081, rue Aylmer
288-5181

Jean-Paul Vignon. Specta-
cles à 8:00, 10:00 et 12:00.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 Ouest, Dorchester
861-3511

Terri Stevens. Spectacles à
9:30 et 11:30; le samedi à
9:30 et 12:00.

THEATRE DES VARIETES
4530 Papineau
526-9311 ou 526-4231

Les Classels, Nico et Ray-
monde Paré. En deuxième
partie, spectacle de Gilles La-
tullipe. Spectacles à 8:00 tous
les soirs et à 2:00 et 8:00 le
dimanche.

BOÎTES A CHANSONS

L'ASTERIX
4220 Drolet

Samedi à 9:00.

L'ATRE
4461 St-Denis
844-7314

Langlois Rajotte-Gauron.
Tous les soirs à 10:00.

LA BUTTE A MATHIEU
1-819-322-2248
Val David
2554 Monty

Les Mortuaires, samedi et
dimanche, à 9:00 et 11:00.

LA CREMAILLERE
Ile du Moulin
Terrebonne
666-8516

Vendredi, P a m y Ballis.
Samedi, Georges Dor. Specta-
cles à 8:30 et 10:30.

LE CARREFOUR INTERNATIONAL
6600 Wilderton
731-8045

LA GALERIE-CAFE
158 est, St-Paul
861-4031

The Minds, ven. et sam. à
9:00, dim. à 3:00.

LE PATRIOTE
1474, Ste-Catherine, est
521-6666

Tex avec en première par-
tie Francine et Philou, jus-
qu'à dimanche. A compter de
lundi, les Jérolas avec en ve-
dette américaine, Marylène.
Spectacles en semaine à 8:00
et 11:00, le dimanche à 7:30 et
10:30.

LE PATRIOTE A CLEMENCE
1474 Ste-Catherine est,
521-6666

"Les Girls", revue de Clé-
mence Desrochers. Merc.,
jeu., dim.: 9:00. Ven.: 10:00.
Sam.: 9:00, 11:30.

LE PICASSO
1621 St-Denis
843-3533.

Jeudi, ven. et sam. à 10:00.

LA TUNSA
196 St-Jacques
St-Jean d'Iberville



THE PARTNERS



CYNTHIA WHITE

C'est le temps de venir s'amuser au Le Portage... Les
Partners sont de retour — avec leur interprétation mu-
sicale et leur humour bien à eux. Leur musique et leur
numéro sont d'une vitalité incomparable. Venez vous
payer une pinte de bon sang! Et comme contraste heu-
reux... les chansons de Cynthia White, sa voix à la
fois chaude et sophistiquée. Offrez-vous donc une soi-
rée dont vous vous souviendrez longtemps... Au Le
Portage, le club le plus trépidant de Montréal.



HOTEL BONAVENTURE
— un arrêt
plus haut que la
PLACE BONAVENTURE
Pas de frais
de couvert
Pas de
frais d'entrée

VEZ VOUS RECREER AU CHIC VISTA LOUNGE

CHANSONS
et MUSIQUE
de DANSE
par
ANDY NICCOLS



EDGEWATER
Country Club

LAKESHORE ROAD,
POINTE-CLAIRE
TEL. 697-4422

Mercredi le 12 novembre seulement



LOUISE
FORESTIER

ET

YVON
DESCHAMPS



SPECTACLES A 21 ET 23 HRES

café campus
decelles et reine-marie
TEL. 735-1259 LICENCE COMPLETE



cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235, Dorchester ouest
866-5946

Spectacle continuuel de midi à la fermeture.

AUBERGE LION ROUGE
2213 Ste-Catherine ouest
935-7131

Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
388-9554

Jour: Danseuses à gogo.
Soir: Michel Demers et son orchestre, et les Cinq-Quatre.
Animateur: Jacques Darius.

AU TABOURIN
113, St-Charles ouest
Longueuil, P.Q.
674-0304

Danse avec musique AM-FM.
BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
933-1965

Accordéon et guitare.

BIERGARTEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
381-7606

Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.

BRASILIA
219 ouest Laurier,
274-5593

Danse avec orchestre. Mets typiquement créoles. Décor tropical.

CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides,
Pont-Viau
669-5850

Spectacle continuuel de 8.00 p.m. à la fermeture.

CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
331-3330



Janis Joplin sera en vedette au Forum mardi prochain, avec The James Cotton Blues Band et, possiblement, Claude Dubois.

Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.

CAFE PROVINCIAL
11 St-Hubert
288-3241

"Salon Dame-de-Coeur" et "Pause-Café". La Distinction et piano-bar ouverts tous les soirs.

CAFE ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
387-5455

Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.

CAFE ST-JACQUES
415 Ste-Catherine Est
845-9182

Le Club Princesse et ses 90 téléphones.

CAFE TROPICANA
2901 Sherbrooke Est
526-0871

Musique continuuelle à compter de 8:30 tous les soirs avec l'ensemble de Fernand Hénault.

LE CHAT NOIR
181 ouest, Sherbrooke
844-4143

Musique de danse au Bar-salon.

CHEZ PAREE
1258 Stanley
866-2778

Musique. Danseuses exotiques
CHEZ TON-TON
9107 Lajeunesse
389-8213

Tous les soirs au soleil d'Haïti avec l'orchestre "Choucoune".

LE CHOMEDEY LOUNGE
3950 est, rue Sherbrooke
254-4555

Les Armandos Continental Trio

HEIDELBERG HOUSE
1498 Stanley
844-3914

Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.

HOTEL CENTRAL
1600 rue Principale
Chomedey, Laval
681-2573

Samedi soir, Les Jérolas, à 9:30, 11:30 et 1:30. Durant la semaine, l'orchestre "Les étoiles des Caraïbes".

HOTEL GRAND MOTOR
7700 Côte-de-Liesse
731-7821

Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.

HOTEL LAFAYETTE
1555 Amherst
523-3163

Deux orchestres à l'affiche Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcotte et son quatuor. France Roger, animatrice.

LA JARRETIERE
10516 rue Lajeunesse
387-5455

De la Belle Epoque: Georges Leclerc et son ensemble. Bob Cousineau au piano honky tonk.

LE JAZZ HUT
1234 Ste-Catherine Ouest
866-5484

Musique de jazz et danse tous les soirs.

LA SOURCE
2150 Guy
933-3183

Danse continuuelle jusqu'à 2 h. a.m.

STORK CLUB
1433 Guy
533-6891

SUN VIDA LOUNGE
Bill Wong's
7965, boul. Décarie
731-8202

En vedette: Le Trio John Monti, du lundi au samedi.

LE TORONADO
3213 Jarry
727-6262

Bar-salon. Tous les soirs orchestre "Les Trois As".



A LA CAVE NOTRE-DAME
230 ouest, Notre-Dame
849-7852
AUX BARDEAUX
Mackay et Dorchester
861-7101

CAFE CAMPUS
5150 Decelles
735-1259
Danse du mardi au samedi incl.
CHEZ PIERRE LEGRAND
1200 ouest, Ste-Catherine
866-2151
CHEZ ZOZOU
2153 Mackay
849-4492
DRAGTHEQUE
425 Chemin Chambly
676 1801
EPOCA DISCO-CLUB
230 ouest, Notre-Dame
845-3766

JAZZ ET CAFE
Val David
KIJOUE
5255 boul. Robert
Aréna St-Léonard
LA BARRIQUE
15,555 est, Sherbrooke
Pointe-aux-Trembles
LA BASTILLE
1174 de la Montagne
866-3250
LA BEBITTE
Hôtel le Baril, Piedmont
LA BIBLIOTHEQUE
1700 est, Henri-Bourassa
LA RIVE-GAUCHE DISCO-CERCLE
(haut du Lutin-qui-bouffe)
753 St-Grégoire
LA CAGE DOREE
Hôtel Seaway Capri
6445 boul. Décarie
739-2771
LA BOITE CARMEN
2063 Stanley
288-8424

L'ARAGNEE
Hôtel Bellevue
St-Jovite
LE DRUG
2130 De la Montagne
844-6715
L'ENTONNOIR
9107 Lajeunesse
389-8213
LE PLEXI
454 Place Jacques-Cartier
866-4605
LE PROF MABOULE
Restaurant Sambo
5555 est, Sherbrooke
256-1694



La chanteuse Terri Stevens

Du 27 octobre au 8 novembre

Nick Martin et son orchestre

Danse continuuelle

Réservations: 861-3511

Pas de minimum
Pas de frais de couvert
(du lundi au vendredi)

Salle Bonaventure

Le Reine Elizabeth



"Seaway diverte mieux"

La Ronde
LA TERRASSE DE LA MEZZA-NINE PRESENTE LA FAMEUSE
JUDITH FERBES
PLUS LA MUSIQUE DU
TRIO PAUL GINGRAS
Danse... Dîner
Plaisir après théâtre
PAS DE FRAIS
DE COUVERT
PAS DE MINIMUM

LE VILLAGE AFRICAÏN
Le salon-bar aux spectacles les plus captivants

DUO GENE RODGERS

Seaway MOTOR INN
Guy et Dorchester
RESERVATIONS: 932-1411

capri
6445 boul. Décarie
Danse chaque soir à la discothèque LA CAGE DOREE
Merveilleux repas au PETIT CAFE
Profitez du lunch buffet pour hommes d'affaires, depuis \$1.75
SEAWAY HOTELS: UNE FILIALE DE SEAWAY MULTI-CORP. LTD.

Tél. 739-2771

COMMENÇANT CE SOIR

Gasa Joma PRESENTS

Billy Eckstine

94, ST. CATHERINE E.
RES. 861-6105-6092

Semaine du 27 oct. au 2 nov.

A NE PAS MANQUER!!!

LES FAMEUX
★ **CLASSELS**
★ **NICO**
Raymonde Paré
Plus grande comédie avec GILLES LATULIPE et toute la troupe
En plus, un grand film

"GILLES LATULIPE ET MANDA DANS DES SITUATIONS TORDANTES"

RÉSERVEZ IMMEDIATEMENT

3 nov.: Ti-Gus et Ti-Mousse
10 nov.: La Poune
Les Mortuaires et Alys Robi
17 nov.: Fernand Gignac
24 nov.: Jacques Desrosiers

LUN. AU SAM. FILM A 6 H 30 SPECT. A 8 H

Théâtre des VARIÉTÉS
4530 PAPINEAU
526-9311 526-4231

DIM. FILM A 12H00 - 8H30 SPECT. A 2H00 ET 8H00

spec by night

Dieu, que les femmes sont belles!

"Dieu, que les femmes sont belles..."

Il suffit d'avoir passé quelques jours en dehors pour se rendre compte à quel point, à Montréal,

CE SOIR A 8 H. 30



On a beaucoup de neuf! Venez nous voir la face!



LES CYNIQUES

Les billets sont en vente chez Dupuis pour "ELLE" de la Plaza St-Hubert et des Galeries d'Anjou, chez Ed. Archambault, à la Comédie et aux comptoirs T.R.S.

COMEDIE

les femmes sont jolies, les hommes élégants et le climat plus "swingant" qu'à peu près n'importe où ailleurs en Amérique du Nord.

Depuis une couple de semaines, j'ai eu à me rendre à New York, puis en Ontario, pour assister à des spectacles et jeter un coup d'oeil aux discothèques, cabarets, bars et autres lieux de perdición. Il faut avouer que, sauf dans quelques lieux ultra-snob (et ultra-chers), les gens m'ont paru ternes, sans élégances et ennuyeux.

Je me disais: "C'est le chauvinisme, sans doute", jusqu'au moment où je suis revenu reprendre ma vie d'oiseau de nuit... Eh bien non, ce n'est sûrement pas du chauvinisme. On n'a qu'à entrer dans n'importe quel bar, n'importe quelle discothèque pour se rendre compte qu'il y a ici une sorte d'intelligence dans le vêtement et dans l'allure, un savoir-vivre et un savoir-s'amuser qu'on ne trouve ailleurs que bien rarement.

Et puis (ça, c'est une découverte qui m'a un peu étonné), même s'il se passe bien plus de choses à New York qu'à Montréal, les Montréalais sont nettement moins fermés et moins "provinciaux" que les New Yorkais...

Enfin, et encore une fois, "Dieu que les femmes sont belles..."

Y.L.

Le Jazz libre et la Casa pour les copains

Les musiciens du "Jazz libre du Québec" viennent de boucler la boucle.

Il y a un an et demi, ils avaient quitté leur "repaire" de l'Association Espanola pour vivre l'aventure de Robert Charlebois et de "Lindbergh". Aujourd'hui, ils retournent à l'Association, où ils tiennent leurs "jam sessions" tous les soirs, dans la salle du deuxième étage, au-dessus du bar.

"Bien sûr, ça va être dur au début, disait-il y a quelques jours le saxophoniste Jean Préfontaine. C'est moins facile de faire du jazz que d'accompagner un chanteur... mais il faut que les gars se remettent à créer, à inventer, à faire de la musique."

Leur musique est d'ailleurs d'un genre très particulier, parfois cacophonique, sans direction et sans cohésion, mais parfois aussi, et pour de longs moments, d'une extraordinaire harmonie violente et discordante qui irrite, choque et fascine en même temps. Comme il n'y a pas de chef et que chacun travaille librement, le résultat est très inégal, mais souvent intéressant.

Evidemment, c'est plutôt une musique pour amateurs, pour initiés même. Un peu comme la boîte où on la joue.

L'Association Espanola était, au début, une sorte de club social pour les Espagnols vivant à Montréal. Mais rapidement, elle est devenue "le" lieu de rencontre d'une foule d'artistes, jeunes et moins jeunes. Là se tenaient les réunions d'un groupe de peintres qui comprenait Mousseau, Molinari, Gaucher, Tousignant... Là se rencontraient les poètes Gaston Miron, Claude Gauvreau, Péloquin (auteur des textes de plusieurs chansons de Charlebois). Là on retrouvait, ensemble ou séparément selon les humeurs, les partisans de la "nouvelle chanson", Claudi Dubois, Charle-

bois, et d'autres qu'on ne connaît pas encore mais dont probablement on entendra parler un de ces jours.

Depuis six ans, plusieurs "générations" d'artistes s'y sont succédés... et continuent à le faire. C'est le genre d'endroit à faire peur aux non-initiés, mais où on peut s'asseoir, sans le savoir, avec un millionnaire, un avocat, un ministre ou un clochard au hasard des rencontres.

Le gars qui, avec sagesse, s'approche de votre table pour vous demander "Paie-moi une soupe" (i.e. une bière) sera peut-être célèbre l'an prochain. Ou peut-être ne le reverrez-vous jamais...

La "Casa", comme l'appellent les habitués, c'est une sorte de drogue qui crée l'habitude, comme le tabac ou l'alcool. On passe un grand bout de temps sans y mettre les pieds, puis un de ces soirs on n'a rien à faire, on y va... et on continue des conversations entreprises il y a quelques mois ou quelques années.

La décoration n'a rien de remarquable (elle est même plutôt déprimante), les gens n'y sont pas particulièrement beaux, mais c'est devenu, pour plusieurs des groupes les plus originaux et les plus intéressants du monde artistique, une sorte d'escalier et de haut-lieu.

C'est dû à l'atmosphère très spéciale, au ton des conversations, au fait que se côtoient et s'entremêlent incessamment réfugiés américains, "hippies" anglophones, musiciens noirs, artistes locaux, Espagnols immigrés...

C'est dû surtout à la présence de Pedro, le patron, qui est à la fois le père, l'ami, le frère... et le financier de sa clientèle. Il vous donne l'impression, en entrant chez lui, d'être chez vous. Et si vous êtes fauché et qu'il vous aime bien, il vous offrira le pot de l'amitié...

Y.L.

Un Américain nommé Vignon

Je n-Paul Vignon a trouvé la formule idéale pour rendre les spectacles des cabarets de style "supper club" intéressants, et il nous a prouvés mardi soir dernier qu'on peut chanter d'excellentes chansons et accrocher un public difficile à satis-

faire parce que presque exclusivement composé de représentants du sexe fort qui visiblement n'étaient aucunement séduits par le charme du jeune chanteur.

En scène, il porte la chemise blanche, ouverte sur la poitrine, le pantalon de soie marine et des chaînes dorées en guise de ceinture. Ses cheveux sont longs et ses costumes le font ressembler à une sorte de "rich hippie", ce qui n'est pas pour déplaire à la clientèle du Playboy Club où il débutait mardi soir. Pour ouvrir le spectacle, il a choisi le "Let the Sunshine In", de Hair, après quoi, il a chanté un pot-pourri de chansons tirées des "Parapluies de Cherbourg" et de "Un homme et une femme". En français, pour contenir tout le monde.

On sait que Jean-Paul Vignon a toujours eu beaucoup de difficultés à se débarrasser de l'étiquette "chanteur français" qu'on avait accolée à son nom, quand il est arrivé aux USA, il y a six ans. A la toute dernière minute, il a appris les paroles françaises de la chanson de Michel Legrand, "The Windmills Of Your Mind", mais il présente également une version très personnelle de "Tu t'laisses aller" d'Aznavor, dont les petites méchancetés plus méchantes encore dans leur version anglaise réjouissent le cœur de tous les mâles présents.

Jean-Paul Vignon est en vedette au Play Boy Club, accompagné par le trio de Kenny Alexander, jusqu'au 9 novembre.

I. S.

Le "Harlow": rien à voir avec la Harlow

Même si on annonce régulièrement la fin de l'ère des discothèques, il s'en ouvre toujours. Cette semaine, c'est le "Harlow", boulevard de Maisonneuve, dans les locaux jadis occupés par "le Bouquet" et "le Tartan".

S'il fallait se fier à la soirée d'ouverture, on dirait que "Harlow" connaîtra sans doute du succès. En effet, jusqu'à deux heures du matin lundi, la place était bondée de monde: quelques célébrités, journalistes, habitués de ce genre d'événements, "beautiful people"

en costumes extravagants ou merveilleux, et surtout la jeunesse dorée (mais plus si jeune) qui forme la clientèle la plus fidèle des discothèques.

Le "Harlow" a conservé une partie du décor des boîtes qui l'avaient précédé, mais le climat en a été transformé pour en faire une sorte de "Plexi" ou de "Epoca" de l'Ouest de la ville: murs de verre, miroirs, tapis gris perle, banquettes et tables basses ici, causeuses et chaises XVIIIe ailleurs. Le décorateur Alex Farhoud (qui est aussi responsable de "Chez Babette" et de "la Galerie") note que les éléments nouveaux du décor peuvent être remplacés ou transformés continuellement.

De telle sorte que les clients peuvent s'attendre à toutes sortes de changements quant à la disposition de l'endroit et à sa sonorité.

Les animateurs de "Harlow" sont les "jumeaux chantants", Tony et Robert, qui ont déjà une discothèque pour jeunes près de la rue Saint-Laurent, et qui viennent de lancer leur premier disque. Pour le lancement, ils avaient un orchestre de trois musiciens qui jouait sur la piste de danse. Comme l'endroit porte le titre de "disco-club" on peut supposer que l'orchestre de danse y sera régulièrement et alternera avec la musique sur disques.

La nouvelle boîte aura-t-elle du succès? Pourquoi pas? Après tout, la formule a fait ses preuves dans un autre quartier, difficile d'accès, et "Harlow" possède indubitablement de la personnalité et une certaine classe. Même si c'est une discothèque, et que les discothèques, n'est-ce pas...

Y.L.

10/11 LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 30 OCTOBRE 1969

EN COPRODUCTION AVEC RADIO-MUTUEL

GUY LATRAVERSE PRESENTE

France Gall

en première partie: PATRICE GALL JEAN GUY MOREAU

11-12-13-14 NOVEMBRE

Les billets sont en vente uniquement à GUYA TICKETS SERVICE 2150, rue de la Montagne, suite 704 Réservations: 549-1115



THÉÂTRE MAISONNEUVE

LE PATRIOTE

1474 est, RUE STE-CATHERINE



EN VEDETTE "TEX"

INF.: 521-6666

523-1131

A VENIR

"LES JEROLAS"

ENGELBERT HUMPERDINCK SERVIRA DE TREMLIN À UN CHANTEUR LOCAL ET INCONNU

Lucien Richard a la ferme intention de se tailler une intéressante réputation de chanteur. Il n'est pas le premier et il ne sera certainement pas le dernier à nourrir de pareils espoirs. Lucien Richard fera un disque 45-tours. Il n'est pas le seul à y avoir pensé. Lucien Richard refuse de fonder une histoire d'amour avec une chanteuse connue et il ne veut pas déclencher de polémiques avec des "chicanes" à la mode. Là, il commence à faire preuve d'un peu plus d'originalité que les autres.

En fait, Lucien Richard compte se faire connaître et diffuser ses intentions de chanter en réalisant un grand coup, digne de l'impresario le plus organisé et le plus habile qui soit.

Il produira le spectacle d'Engelbert Humperdinck au Colisée de Québec le jeudi 27 novembre. Il risquera un très gros montant d'argent dont le cachet de \$20,000 pour un soir exigé par Engelbert. Incidemment un impresario newyorkais, en collaboration avec CFCF, produira Humperdinck au Forum le 26 novembre et là, le chanteur se montre un peu plus gourmand: il demande 25 ou 30 milles dollars pour ce

spectacle. En 48 heures, Humperdinck touchera près de \$50,000, c'est-à-dire \$1,000 de l'heure ou, si vous préférez, il gagnera en deux jours ce que cinq ou six Québécois dans la moyenne réussissent à gagner en un an. Décidément, il faudrait peut-être que les impresarios finissent par s'entendre pour plafonner les cachets...

Mais revenons à Lucien Richard, le chanteur aux grandes aspirations et aux grands moyens. Il se propose donc de se lancer en tentant cette aventure. Se lancer lui-même, lancer sa compagnie de disques Multicolore (il sortira bientôt, en plus de son propre disque, un 45-tours du temps des Fêtes "la Bénédiction paternelle" donnée par Jacques Dufresne, directeur des programmes de CJMS quand il ne fait pas de disques)...

Lucien Richard est originaire de Trois-Rivières. Il veut chanter des ballades à la Aznavour. Il veut absolument réussir. Il va même changer son nom pour mettre toutes les chances de son côté. Son nouveau nom: Yves André.

Humperdinck a changé de noms plusieurs fois avant de...

P. V.

Georges-Hébert Germain

perspective pop

Le coeur qui bat est aussi une musique...

On dit toujours que la musique est une corde de guitare ou une corde vocale. Mais c'est aussi un tympan.

Parlons donc des oreilles. On se dit que la musique c'est d'abord ceux qui l'écoutent. On se dit que la musique c'est l'oreille à l'écoute de la vie.

La vie. Juliette joue différemment de ses respirations quand elle marche et quand elle dort. Elle en joue merveilleusement bien quand elle fume. Parfois le bruit devient berceuse et Roméo s'endort.

Les poètes jouent depuis longtemps de la musique du vent, des feuilles et de la pluie. Des pas dans le corridor et l'escalier. Des roulements d'auto sur les rues mouillées. Des trains qui sifflent trois fois. Des bateaux. Les départs. La musique de l'automne. Et toutes les quintes de toux.

Roméo dit à Juliette: "Parfois, la musique c'est d'être là".

Il y a les bruits qui sortent de l'arbre comme le papier et le carton. Paperasse. Livres et journaux. Les nouvelles qui font du bruit. Les billets de banques. Les billets doux.

Juliette écrit à Roméo: quand mon corps est frappé en ses différentes parties, il éprouve aussitôt un mouvement de vibration ou d'ondulation.

Il y a la musique du vêtement. La soie qui a le timbre aigu. Le velours qui chuchote. Le cuir baille vraiment lui.

Les cheveux de Roméo et de Juliette s'entremêlent soudain et crépitent.

Le coeur qui bat.

La goutte d'eau qui nocturne régulièrement dans le lavabo. L'aspirateur ou la tondeuse à gazon. Le xylophone de la vaisselle. La batterie des portes à ouvrir et à fermer. Les biscuits soda qui craquent le plus dans l'armoire. Le beurre qui chante de St-Hilaire. La vache qui rit un peu partout et de tout le monde. Le téléphone. La poupée qui crie mummy, qui fait non. Le pop corn qui saute au théâtre. Les réveille-matin. Absolument tous les tuyaux et tous les borborygmes. L'opéra.

Le coeur qui bat.

Il y a fer et titane. Boulons. Poutres. Outils et

moteurs. Toutes les sortes de clés. Toutes les sortes de sons. Messe pour un temps présent.

Ni Roméo, ni Juliette ne parlent. Ils se rappellent des temps. Ils se rappellent des gestes. Ils se rappellent l'un l'autre.

La mémoire est une faculté musicale.

La musique c'est d'abord ceux qui l'écoutent. Plus il y a d'oreilles, plus il y a de sons, plus il y a de musiciens.

Roméo écoute battre le coeur de Juliette. Juliette écoute battre le coeur de Roméo.

Et ils sautent ensemble le mur du son.

Musiciens, chanteurs et voyageurs

De l'autre côté, il y a toute la musique du monde. Et les musiciens qui franchissent ensemble le mur du son nous emportent avec eux. Ils viennent nous chercher là où nous sommes et nous transportent là où nous voulons être. C'est un service de transport en commun qui fonctionne à toute heure du jour et de la nuit. Ici à Montréal, chaque semaine et chaque jour, ce service est assuré par une foule de musiciens, de chanteurs, de groupes et d'orchestres et on peut s'embarquer seul ou avec d'autres dans toutes les boîtes où il y a de la bonne musique.

Dave Van Ronk, qui occupe le Back Door jusqu'à dimanche, a travaillé déjà, sous toutes ses formes, dans le jazz et le rock. Il est maintenant en plein folk-song et y semble très heureux.

Raphael, lui, s'est promené un peu partout. En noir et blanc avec Patrick Zabé et en province avec Pierre Lalonde. Depuis quatre mois, il se tient avec Wayne, Eddy et Bryan, (guitare, basse guitare et batterie). Ils se sont fait connaître commercialement sous le nom de "Raphael Exchange". Ce qu'ils font ensemble ressemble à Tom Jones ou à Engelbert Humperdinck, c'est eux-mêmes qui le disent. Ils endisquent aujourd'hui même un 45-tours avec Capitol. Cet hiver, ils iront tourner dans la belle province, d'abord Québec, puis Baie-Comeau... Pour le moment, ils s'occupent au Black Bottom...

LES GIRLS SONT DE RETOUR

AU PATRIOTE A CLEMENCE

DEPUIS LE 29 OCT.



1474 EST, RUE STE-CATHERINE
INF. 521-6666 — 523-1131

EN COPRODUCTION AVEC RADIO-MUTUEL

GUY LATRAVERSE PRÉSENTE

Gilles Dreu

en première partie: TINA PHILIPPE MONET

15-16 NOVEMBRE

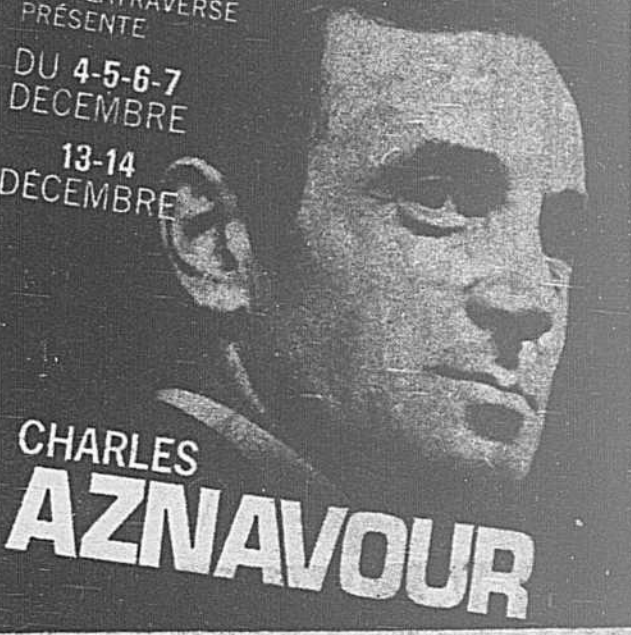
Les billets sont en vente également à GALA TICKETS SERVICE 2150, rue de la Montagne, suite 704. Renseignements réservés: 845-5115

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

GUY LATRAVERSE PRÉSENTE

DU 4-5-6-7 DECEMBRE

13-14 DECEMBRE



CHARLES AZNAVOUR

BILLETTS EN VENTE PAR CORRESPONDANCE SEULEMENT A LA P.D.A.

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 30 OCTOBRE 1969/19

Yves Montand: l'histoire de sa vie

par JACQUES BAROCHE
(l'Agence A.P.P.)

CHEZ KENNY WONG

Gagnez un voyage pour 2 au Japon via Japan Air Lines

Gagnez un voyage de 2 semaines au Japon, Hong-Kong et Hawaii. Avion, 1ère classe, meilleure hôte et \$500. en argent.

Plus

Diners de luxe pour deux, chaque semaine.

Chance gratuite

avec chaque repas et avec commandes téléphoniques.

Livraison Gratuite
Rive-Sud
676-0301*
Montréal-Est
254-7161**

Service de traiteur et banquets
BAR SALON

CHEZ KENNY WONG
Restaurants

2 adresses seulement
4085 Boul. Taschereau
Route 9 entre Greenfield Park et Lefebvre

** 3205 Ave. Granby
Centre d'Achats Domains
Montréal

Que de chemin parcouru depuis le temps où ce petit italien réfugié à Marseille menait une vie difficile semée d'embûches!

Féru de westerns qu'il allait voir dans les salles de la banlieue marseillaise, il jouait avec les galopins de son âge aux jeux les plus dangereux. Ils s'amusaient à se cacher sous un tunnel en attendant le train, et dès que celui-ci arrivait, ils couraient à perdre haleine jusqu'à ce qu'ils trouvent, au dernier instant, l'anfractuosité qui les sauvait. Les parties de pétanque alternaient avec les crochets radiophoniques où il se frottait déjà au monde de la chanson. Yves Montand, parti de rien et dont la destinée artistique allait être prestigieuse...

Dans cette perspective, nous lui avons demandé:

—Vous semblez avoir une préférence marquée pour le "one man show" qui est une formule artistique plus ambitieuse, certes, mais plus difficile?

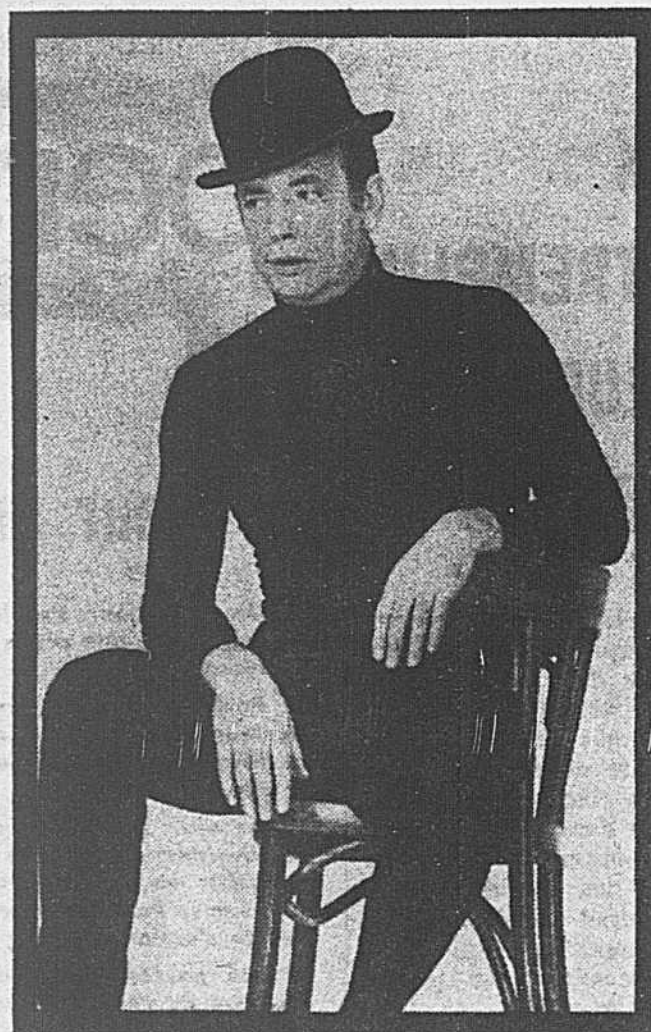
—Je l'ai toujours pratiquée depuis vingt ans. Accaparer l'attention du spectateur pendant deux heures, ce n'est pas une question d'orgueil de ma part. J'estime que c'est un travail plus propre. Le music-hall, tel qu'on le

conçoit généralement, est une forme hybride de spectacle. En première partie, on présente des numéros variés, panachés, déjà vus, qui me font l'effet de "bouche-trou" en attendant la seconde partie, la principale, consacrée à un seul personnage. Le vrai music-hall, c'est le "one man show".

Comme tout Méditerranéen qui se respecte, Yves Montand parle avec les mains et avec les yeux. Son regard a quelque chose d'enthousiaste et d'ironique à la fois. A 49 ans, sa carrière, comme sa personnalité s'épanouissent. Le visage, plus rude et plus marqué, est d'autant plus attachant. Alternant théâtre, cinéma et music-hall avec un égal succès, toujours en déplacement à travers le monde. Montand mène une existence trépidante. Pour soutenir ce rythme de vie, ne lui faut-il pas une discipline très rigoureuse?

Un 5,000 mètres qui vous grise

—Le secret pour se maintenir en forme tient à peu de chose, dormir le plus possible. Mon passage à l'Olympia fut une sorte de 5,000 mètres. C'est vrai, je me dépense énormément et l'on pourrait penser que cela me fatigue. En réalité, mon travail en scène est un plaisir et un divertissement. Mais pour parvenir à cette joie réciproque que j'éprouve et que je veux donner aux spectateurs, je dois me trouver dans des conditions physiques et morales parfaites. Quand je joue au théâtre j'arrive trois heures avant mon entrée sur la scène, ce qui me permet, à 21 heures, d'offrir à mon public, le meilleur de moi-même. Trois heures, je pense que ce n'est pas suffisant. Saviez-vous que les artistes chinois arrivent au théâtre à deux heures pour jouer à neuf heures? Sept heures de préparation, de concentration pour deux heures de spectacle! Mais aussi, quel résultat ils obtiennent! Je vous disais que le sommeil est la chose la plus importante pour garder la forme.



Ainsi je me couche à trois heures du matin et je me réveille à midi. Je ne mange évidemment jamais avant le spectacle, mais après et encore très légèrement. Disons que je grignote. Il faut dire que je me rattrape aux déjeuners.

—Maintenant, vous êtes "arrivé", vous êtes quelqu'un. Ne vous souvenez-vous pas avec une certaine nostalgie, de vos années difficiles?

—Si, je m'en souviens avec attendrissement, car j'en ai "bavé", comme tout le monde, d'ailleurs, mais c'est nécessaire. Ces dures années m'ont nourri, m'ont aguerri. Songez que lorsque j'ai commencé, à Marseille, à 18 ans, à me produire dans les cabarets de faubourgs, je chantais faux, je n'avais aucune notion de la mesure et on ne comprenait pas un mot de ce que je disais. Les sifflets et les pommes cuites m'étaient distribués sans parcimonie. Mais j'avais, paraît-il, une silhouette qui forçait l'attention, sinon l'approbation du public.

Barman, plongeur, garçon-coiffeur, docker

—Vous aviez terminé vos études?

—Depuis longtemps. Je n'avais pour ainsi dire, pas fait d'études, puisque je m'étais arrêté à treize ans. Il fallait que je gagne ma vie. J'avais fait tous les métiers, métallo, garçon-coiffeur, plon-

ment, la guerre éclata. Obligé, en 1944, de repartir à zéro...

—Avant d'affronter Paris, vous vous rodiez dans les villes de province?

—Où, et pas les plus grandes. Tous les environs de Marseille et de Toulon, Sorgues, Apt, Salon, Cassis, la Ciotat, Bandol... Je n'avais pas encore un succès éclatant mais enfin, on ne me fichait pas dehors. On m'écoutait et il m'arrivait parfois, d'être applaudi. Dès que je fus "monté" à Paris, je réussis à décrocher des contrats pour Bobino, l'ABC, le Moulin-Rouge, pas en vedette bien sûr. Je plaçais une ou deux chansons. Et puis je rencontrai ma providence. Edith Piaf! C'est fini, il n'y avait plus de problème.

Mon plus grand bide: "Les feuilles mortes"

—Vous avez, comme toutes les grandes vedettes de la chanson, essuyé des "bides"?

—Bien entendu. Je crois que le plus grand de ces "bides" a été "les Feuilles mortes". Pendant quatre ans, j'ai essayé d'imposer cette chanson, qui est devenue ce que vous savez, un "tube". Pendant quatre ans, j'ai fait rigoler les gens. "Les feuilles mortes"? C'est tout juste si on ne les sifflait pas.

(à suivre)

WATIER
et
Cie
de
9 h.
à
MIDI

CKAC
de 11 h.
à midi

AVEC
JULIETTE HUOT

ET

Normand Hudon

31° 32° 33° 34° 35° 36° 37° 38° 39° 40° 41° 42° 43° 44° 45° 46° 47° 48° 49° 50° 51° 52° 53° 54° 55° 56° 57° 58° 59° 60° 61° 62° 63° 64° 65° 66° 67° 68° 69° 70° 71° 72° 73° 74° 75° 76° 77° 78° 79° 80° 81° 82° 83° 84° 85° 86° 87° 88° 89° 90° 91° 92° 93° 94° 95° 96° 97° 98° 99° 100°

JOE'S STEAK HOUSE

1459, METCALFE
(près du boul. de Maisonneuve)
Tél. 842-4638
PERMIS COMPLET

American Express • Diners • Carte Blanche

Tout le bœuf canadien de marque rouge est servi pour que vous soyez assuré d'une merveilleuse saveur.

Je m'en moque que le marché soit effondré! Achète du bifteck de surlonge haché de Joe! A ce prix, c'est le meilleur investissement en ville!

À CJMS: Yvon Deschamps démissionne en ondes, un animateur de "Campus" est remplacé, et Miss Alouette ne parle pas français!

par PIERRE VINCENT

Reynald Rompré, co-animateur de la nouvelle émission "Campus" vient d'être remplacé par Raymond Paquin.

Yvon Deschamps a démissionné de CJMS pendant son émission de mardi après-midi.

La Miss Alouette unilingue choisie conjointement par CJMS et le Petit Journal a suscité toute une controverse.

Bref, "la machine CJMS" roule sur une route plutôt cahoteuse depuis quelques jours. A peine remise de l'incident "Normand Fréchette", la voici ébranlée de tous bords et de tous côtés par ces nouveaux événements.

Après seulement une semaine de diffusion de "Campus", l'émission-prétexte que s'offrent CJMS et les quatre autres postes du réseau Radio-Mutuel, l'un des deux animateurs, qu'on avait lancés à grand coup de publicité, saute. On a pro-

cedé à la subtilisation de l'animateur Reynald Rompré de façon aussi discrète que mystérieuse: on n'admettait pas encore officiellement ce fait accompli au cours des premières émissions de la semaine. Lundi soir, on disait que "Reynald Rompré ne pouvait animer l'émission parce qu'il était retenu à Québec".

J'ai rencontré Reynald Rompré lundi soir. A Montréal. Chez lui.

— Précisons tout de suite, m'a-t-il dit, que je ne quitte pas "Campus". Je n'en serai plus l'animateur mais je conserve mes chroniques et je serai une sorte de correspondant de l'émission. C'est-à-dire que je ferai des interviews à l'extérieur. Pourquoi ce revirement de situation? Parce que je ne peux tout simplement plus faire ce travail. Quand j'ai accepté cet engagement, je croyais pouvoir continuer le soir, pendant l'émission, mon travail de photographe de jour. Par exemple, je me disais: je fais des photos de France Gall pendant l'après-midi et je l'interviewe à l'émission pendant la soirée. La réalité est toute différente: je devais être à CJMS de 6 h à minuit, cinq jours par semaine. Et je devais être disponible pour des enregistrements durant la journée. A part ça, je croyais pouvoir être en mesure d'être Reynald Rompré au cours de cette émission. Malheureusement, je suis incapable d'être moi-même tout en suivant scrupuleusement la feuille de route, tout en tenant sérieusement compte des textes préparés à mon intention... Je ne peux pas couper le fil de ma pensée parce qu'il faut donner "l'heure Campus", je ne peux pas être moi-même pendant 45 secondes, je ne veux pas présenter des disques "underground" à la manière de Robert Arcand...

Reynald Rompré est, depuis le début de cette semaine, le collaborateur spécial de "Campus". Raymond Paquin, du service des textes à CJMS, le remplace. Pour l'instant.

Le lendemain, mardi, CJMS vivait d'autres minutes d'affollement après que l'animateur-monologue Yvon Deschamps eut annoncé à quelques milliers d'auditeurs sa démission de CJMS, expliquant qu'il ne pouvait travailler pour un poste de radio qui passe un éditorial comme celui qu'a fait Paul Cooche contre la manifestation de mardi.

Et, à travers tout ça, il y avait "l'affaire Miss Alouette" qui faisait son petit tapage de publicité. Rappelons brièvement de quoi il s'agit: CJMS a organisé un concours pour élire une Miss Alouette et le jury a choisi une candidate unilingue (une Anglophone!), malgré qu'un règlement du concours stipule que la Miss Alouette doit être bilingue. Au lieu de s'emparer de cette affaire et de rétablir les torts,

CJMS a préféré reconnaître comme un fait accompli la décision du jury, ne rien changer et faire le silence autour de cette anicroche. Peut-être que CJMS a eu peur d'avoir l'air nationaliste ou séparatiste? Enfin, il a été impossible de connaître la version officielle de la direction là-dessus. Pas plus qu'il n'a été possible de savoir ce qu'on pensait du geste d'Yvon Deschamps. En fait, il n'y a que le gérant général Serge Raymond qui soit autorisé à faire des déclarations sur ces récents événements, mais M. Raymond doit avoir un terrible mal d'oreille parce qu'il ne répond pas à son téléphone. En revanche, nous avons appris, par Pierre David, que CJMS reconnaissait officiellement la Miss Alouette unilingue; nous avons également découvert, au cours d'une conversation téléphonique avec le directeur des programmes de CJMS, que Yvon Deschamps allait continuer de faire son émission et que, d'une certaine façon, il avait révisé ses positions.

Cependant M. Dufresne avait lui aussi reçu des ordres de la haute direction pour ne pas faire de déclaration officielle, et, lors de notre conversation, il n'a fait que présumer. Par contre, Yvon Deschamps a été beaucoup plus explicite: "J'ai démissionné de CJMS et je quitte la station ainsi que je l'ai dit. Cependant, par éthique professionnelle et par amitié pour les gars qui m'ont engagé, je vais enregistrer des émissions pour jusqu'à la mi-novembre à

peu près. Je suis parti parce que je n'en pouvais plus. A cause des éditoriaux surtout. Moi aussi j'ai une image à défendre et, dans les circonstances, il valait mieux que je me disassocie de l'image CJMS. Je ne pouvais absolument pas avoir l'air d'endosser l'éditorial de Paul Cooche parce que je suis contre le Bill 63."

Il semble que les gens qui quittent CJMS sont plus faciles à rejoindre que ceux qui y restent. Au cours de la journée d'hier, j'ai dû téléphoner une bonne vingtaine de fois et je me suis fait répondre autant de fois "CJMS vous aime" par la réceptionniste. Je me demande si c'est bien vrai...

RESTAURANT PAVILLON de L'ATLANTIQUE

Succulents
FRUITS DE MER
STEAKS GRILLES
surchoix

DINERS SPECIAUX
tous les jours de la semaine

Dans une ambiance vous
rappelant l'époque
glorieuse des vaisseaux

1454A, rue PEEL

American Express
Diners Carte Blanche

849-1368

PERMIS COMPLET



EN VEDETTE DIRECTEMENT DE HAÏTI



Vous invite
à déguster
sa cuisine
canadienne
et
française

L'ORCHESTRE
"IBO
COMBO"

Ses musiciens vous invitent à danser sur leurs rythmes entraînants
à la Cabane Créole au sous-sol

de la BARRE 500 Inc.
2019 boul. Taschereau, Longueuil

pour réservations téléphonez au 677-0101
On vous attend

VENEZ CELEBRER L' Halloween

2 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE
POUR LES MEILLEURS COSTUMES!

SPECTACLE AVEC
BOBBY DENT
CHANTEUR CALYPSO

SERGE FONTANE
à la console de l'orgue
ET LE TRIO DE
CLAUDE LANDRY

CAFE EL PASO

2901, rue ST-JOSEPH, LACHINE — 637-1234

L'ancien BROKER'S

ouvre ses portes le soir
sous le nom de

Spécialité Suisse et Canadienne



Au Vieux Carrefour

Le premier dans le Vieux Montréal

440 St-François-Xavier

Rés.: 845-7727

(Toujours le même propriétaire)

Choisissez Ruby Foo's
en toute occasion...
Réceptions, banquets,
événements sociaux,
conferences.

Que ce soit une réception ou un rendez-vous d'intimes... simple ou élaboré, fiez-vous au personnel compétent de RUBY FOO'S pour vous servir. Recevez agréablement vos amis dans nos spacieuses Salles de Banquet. Tenez votre prochain rendez-vous d'affaires ou convention dans nos Salles de Conférence tandis que vos invités seront confortablement logés au RUBY FOO'S MOTOR HOTEL. Peu importe l'occasion, faites-en un événement mémorable chez RUBY FOO'S.



7815, BOUL. DÉCARIE

où la qualité est une tradition

Reservations 731-7701

Vaste stationnement



Le senior Demontigny a une maison qui ressemble à ses chansons

Chez Robert Demontigny, ça ressemble à la maison d'un homme d'affaires jeune et prudent, un homme d'affaires doublé d'une vedette de l'avant-dernière génération (la plus récente commençant avec les Charlebois). C'est confortable et rationnel, et très abondamment meublé. Ce pourrait tendre vers un style espagnol à cause des immenses portes sculptées de l'entrée et des poutres du plafond qui ont subi le même traitement chez un ébéniste.

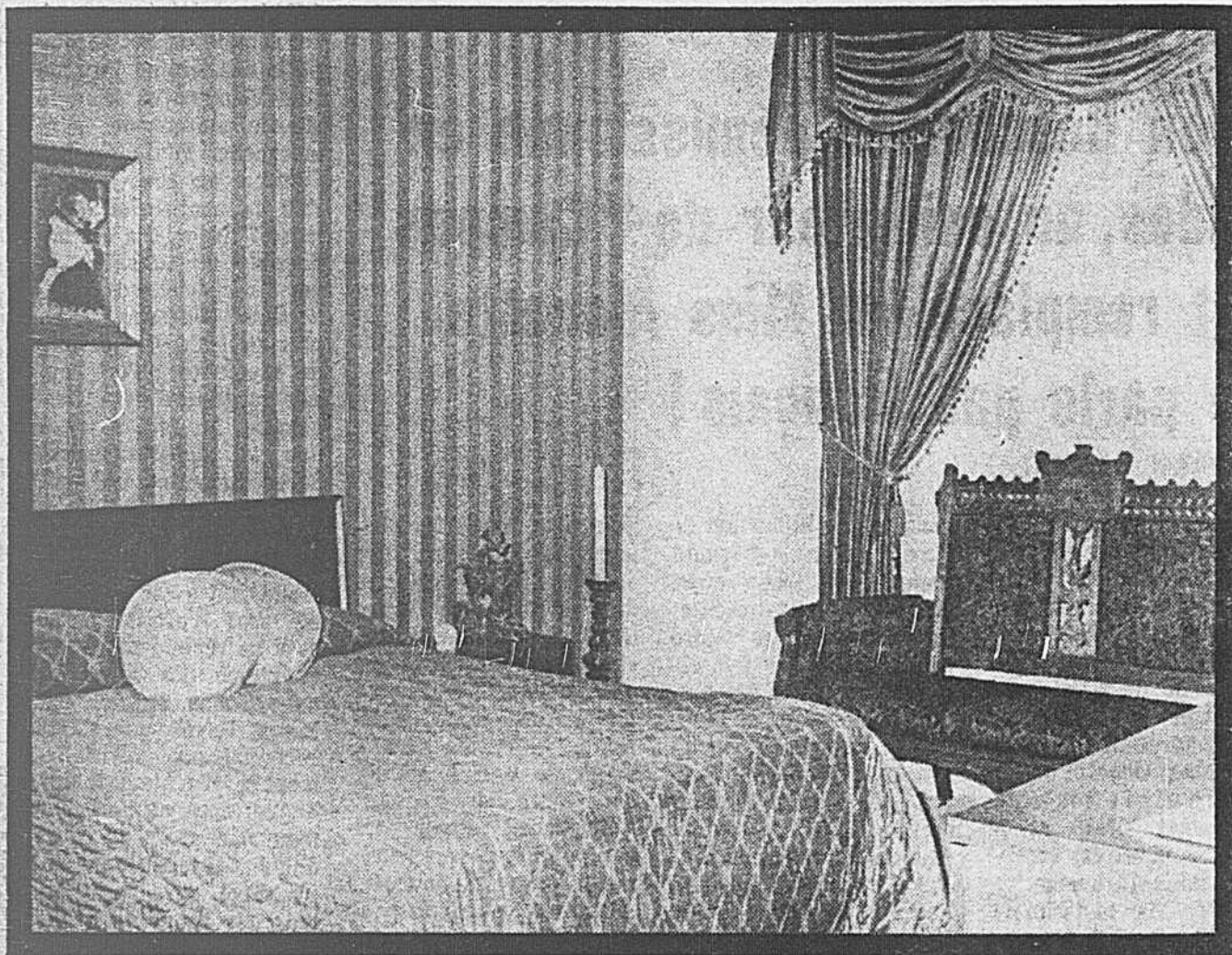
Les Demontigny habitent ce bungalow de Ville Brossard depuis sept ans. Ils ont choisi ce coin parce qu'ils ont toujours demeuré sur la Rive-Sud et qu'ils n'avaient absolument pas envie de s'installer ailleurs. A part ça c'est près de Montréal, près des écoles, près des parents et des amis de longue date, près du fleuve (un détail qui a son importance quand on a un bateau), pas trop loin de Saint-Luc où Robert a pris possession d'un garage, comme tout le monde sait. Bref, ils sont très heureux d'y vivre.

Sauf qu'ils commencent à trouver qu'ils sont un peu à l'étroit depuis que leurs enfants ont besoin de plus d'espace. Trois garçons (Pierre, Jean et Yves) d'âge scolaire qui ont un assez grand terrain derrière la maison où ils peuvent s'amuser, une authentique table de billard au sous-sol, un appareil de télévision... Mais les parents souhaiteraient une pièce de plus. Ou bien ils feront allonger la maison d'un très grand living, ou bien ils feront construire une autre maison pouvant répondre plus adéquatement à ces nouveaux besoins.

Et je me suis souvenu que Robert Demontigny avait vaguement l'intention de s'exiler aux Etats-Unis avec sa famille, afin de donner un nouvel élan à sa carrière de chanteur.

— Robert songe à un autre projet depuis quelques temps, m'a répondu sa femme. Il voudrait se faire construire un bateau et nous partirions avec les enfants pour un an. Nous ferions le tour du monde...

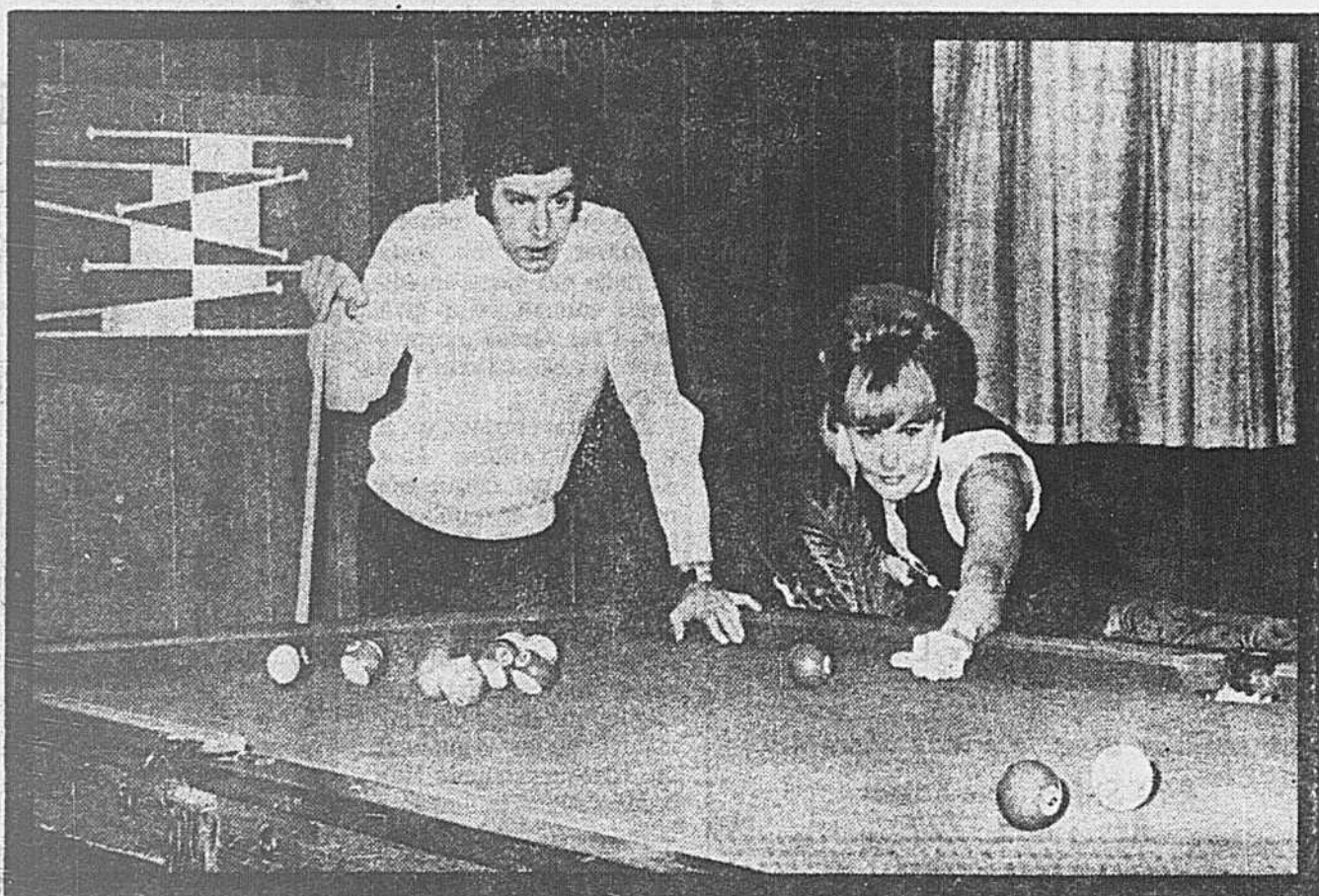
Pierre VINCENT



photos Yves Beauchamp, LA PRESSE



Au salon, il y a les fauteuils moelleux aux couleurs très voyantes, les reproductions de tableaux de grande valeur, dont un Rembrandt, cette ancienne peinture que Jacques Desrosiers a déniché chez un antiquaire et qu'il a offerte à son ami Demontigny; il y a les objets-souvenirs - de - voyage (au Mexique ou en Europe), le luxueux téléviseur-couleurs... Au sous-sol, un petit living-room qui peut tenir lieu de salle de travail pour le chanteur, et aussi cette grande pièce qui sert visiblement de salle de jeu aux enfants. La chambre à coucher est somptueusement décorée. Et ce portique espagnol avec ses deux immenses portes...



STARS MONDE

● Les cosmonautes russes ont été reçus par Kirk Douglas à Los Angeles à une réunion qui réunissait le tout Hollywood: Walter Mathau, Lee Marvin, Dinah Shore, Milton Berle, Glen Ford, Clint Eastwood et Diahana Carroll et Yul Brynner, qui agissait comme interprète. Détail amusant: la seule vedette que les cosmonautes russes ont reconnue, c'est Natalie Wood, dont les photos avaient traversé le Rideau de Fer. Toutes les autres vedettes sont absolument inconnues en Russie d'après la réaction des cosmonautes.

● Un film sur le Marquis de Sade: voilà qui promettait de faire des recettes fabuleuses quand on sait à quels exploits le Marquis se livrait sur les belles. Mais on a massacré le Marquis dans cette toute nouvelle production hollywoodienne et la pire atrocité à laquelle il se livre c'est de recouvrir les seins des prostituées avec lesquelles il batifole de confitures aux fraises. Le marquis doit souffrir horriblement dans sa tombe du sort fait à son

autobiographie. Grand bien lui fasse!

● Petula Clark est à Londres pour répéter le show qu'elle donnera à l'Albert Hall, propriété des Beatles. Ce récital unique sera retransmis dans toute l'Europe par Europe No 1 (et ensuite par Radio-Canada). La chanteuse bilingue se rendra ensuite aux U.S.A. pour la première à New York de son film "Goodbye, Mr. Chips".

● Bob Hope, le spécialiste des "shows made in U.S." aux U.S.A., est poursuivi par un cabaret de Colorado Springs pour rupture de contrat: ses gérants avaient malencontreusement accepté deux contrats dans la même fin de semaine pour le comique américain. Les propriétaires du cabaret les poursuivent donc pour la modique somme de \$150,000. Gageons que Bob Hope songe à changer d'imprésarios...

● Les organisateurs du Festival des Etoiles d'O-saka (Expo 70) ont d'excellents publicitaires: ils



photo KEYSTONE

Il ne s'agit pas tout à fait d'une idylle... Michel Simon et Marie Laforet font trois petits pas de valse pour vous annoncer qu'ils seront en vedette à l'Olympia de Paris la semaine prochaine et que Jean-Pierre Ferland sera la co-vedette du spectacle.

nous annoncent déjà que Dalida participera du 9 au 17 juillet au Festival de la Chanson et Mary Hopkins figurera du 4 au 6 juillet au programme des chanteurs "Pop" Londonien. Prenez donc note, M. Bantey...

● Les centres commerciaux (shopping centres) n'existent pas en France. Les associations de magasins ne s'appellent d'ailleurs ni Plaza ni Plateau mais tout simplement Hyper magasins. C'est pas beau, ça? Ça m'emmène à vous dire que la Hallyday Family, (Johnny Sylvie et fiston) posent désormais pour la publicité de la première chaîne de Hyper magasins et qu'en guise de cachet Sylvie ne paie pas de loyer pour les succursales de ses boutiques de prêt à porter, dans les dits Hypers. La chanson mènerait-elle à tout, à condition d'en sortir?

● Michel Audiard, le célèbre dialoguiste pittoresque, vient de publier en Europe les extraits de tous les dialogues de films qu'il avait commencés et qu'il n'a jamais terminés. Le livre s'intitule: "Point... à la ligne". Un des extraits les plus remarquables: "Jeanne D'Arc".

Jeanne: "Allô, ici Mlle d'Arc".

—L'actrice...?

—Non, la vraie: D comme Dunois, A comme apparition, R comme réchauffer, C comme cochon. Qu'est-ce que vous avez comme étendard?

—Nous en avons en nylon renforcé garanti lavable...

—Non, il me fait quelque chose de plus féminin.

(Dring-dring)

—Excusez-moi, un appel sur l'autre ligne.

—Jeanne, sauve la France!

—Excusez-moi, j'avais mon patron sur l'autre ligne. A propos, pourriez-vous me procurer une méthode Assimil pour l'anglais?

—Bien sûr, mais entre nous ce qu'il vous faut, c'est bûcher...

REGGIANI

SUITE DE LA PAGE 7

— C'est un métier qui exige beaucoup de vous...

— J'ai le souffle court, c'est vrai. Bien sûr, si je fumais un peu moins... Après une représentation, je suis très énervé, je fonctionne trop rapidement. En sortant de scène on ne peut pas dormir, alors on va manger et puis on ne se couche pas avant trois ou quatre heures le matin. Toutes les forces qu'on réussit à emmagasiner pendant la journée, on les donne pendant une heure, le soir, sur une scène. Je ne crois pas qu'à mon âge on puisse chanter 250 soirs par an. Barbara s'est arrêtée en pleine gloire parce qu'elle en avait marre d'avoir le cœur qui se débîne à chaque soir. Il faudrait avoir le génie de mener une vie régulière et d'être chaleureux sur scène.

— Votre épouse vous suit-elle dans vos déplacements?

— L'an dernier elle est venue en tournée avec moi pour m'accompagner, alors elle s'est écrit quatre chansons qu'elle a chantées. C'était pour elle une expérience intéressante. Je n'aime pas les femmes qui n'ont pas d'activités, qui font du tricot dans les coulisses. Quand j'étais à Avignon, elle avait créé à Aix une école modèle pour comédiens. Il n'est pas une discipline qui n'y était pas étudiée, de la danse classique à l'adaptation de

textes. Elle a dû quitter parce que nous remonions à Paris et aussi à cause d'un différend avec Bourseillier. Mais je ne dis pas que nous ne le referons pas dans le local que nous sommes à construire actuellement à Paris.

— Vous n'avez jamais chanté des textes de votre femme?

— Je ne crois pas qu'une femme puisse écrire pour un homme. Exception faite pour Anne Sylvestre, qui m'a écrit "la Maumairie", mais il y a un côté masculin chez elle qui justifie cela. En ce moment, j'attends une lettre de ma femme qui doit m'envoyer un très beau poème qu'elle a écrit et que je dois dire à la télévision quand je rentrerai à Paris. Et puis, elle écrit un très gros bouquin qu'elle n'aura pas terminé avant un an. Un roman dont le personnage principal est une sorte de "Sarah" et qui s'intitule "la Procuration".

Ensuite, Serge Reggiani parlera de sa fille qui ne sera sans doute jamais comédienne, de son fils qui est auteur-compositeur, des autres enfants qui sont encore presque des bébés, de ses arbres, du bon cinéma qu'il voudrait faire, du scénario qui lui trotte dans la tête et qu'il réalisera un jour, il parle à son attaché de presse, à son chef d'orchestre et ensuite il attendra patiemment que nous partions pour aller au théâtre, chercher la lettre de sa femme...

DENISE FILIATRAULT



VOUS ATTEND A SON
disco-club

Epoca

SITUE AU SOUS-SOL DU RESTAURANT

la seigneurie

230 OUEST, RUE NOTRE-DAME

845-3766

MAINTENANT OUVERTS TOUS LES DIMANCHES A PARTIR DE 6 P.M.

FAITES FAIRE UN POSTER de votre

PHOTO PRÉFÉRÉE

AU
PRIX SPECIAL DE \$5.00

Voyez aussi notre choix impressionnant de posters en tous genres: Noir et Blanc, en couleurs: et phosphorescent: \$1.25 et \$2.00

LIBRAIRIE MÉNARD

222 EST, STE-CATHERINE 861-5621

Entre St-Denis et St-Laurent (2 rues à l'ouest de St-Denis)



"La médecine de demain"

Préparation à divers diplômes; jusqu'à des niveaux élevés.

Inscription et admission en tout temps
cours • jour • soir • correspondance

INSTITUT DE NATUROPATHIE DE MONTREAL

6655 rue St-Denis • Tél.: 379-6641

Nos enseignements naturalistes sont suivis par des élèves venus de tous les métiers et professions: Instituteurs, ménagères, ouvriers, agriculteurs, parents, infirmiers, assistantes sociales, médecins, ingénieurs, commerçants...

Prospectus sur demande

Mieux qu'un cours de personnalité!

Vérité et Sagesse de la Nature! Des cours simples et vivants!

NOUVEAU! LIVRAISON

avec 35¢ pour le 1er disque et 5¢ du disque additionnel à 10 milles du centre-ville de Montréal à 677-4441, seulement.



M. Gilles Lepitre
Président

Des magasins de chez nous, dirigés par des gens de chez nous

Achetez du Québec d'abord!

QUANTITE LIMITEE

OFFRE SENSATIONNELLE

MICROSILLONS 1ère QUALITE

Offre valable jusqu'au 15 novembre incl.

RCA

NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOS MAGASINS QUI SONT PARMI LES PLUS MODERNES AU CANADA

DE LA MUSIQUE: C'EST VRAIMENT UN CADEAU APPRECIÉ POUR NOËL

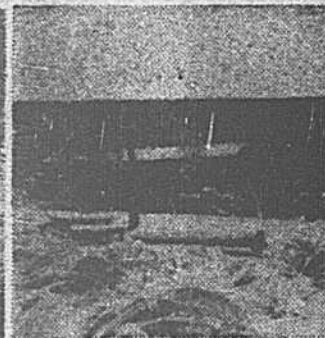
25 à 35% SUR DES MILLIERS D'AUTRES DISQUES EN VENTE DANS TOUS NOS MAGASINS



Gala CGPS 240 stéréo — Lucien Hétu "Joyeux Noël" — Le bonhomme de neige — Sainte Nuit — La Parodie, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



Gala CGPS 122 stéréo — Meilleurs Voeux de Lucien Hétu — La valse des patineurs — Dans le temps du Jour de l'An — Noël blanc, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



Gala CGPS 177 — Lucien Hétu — Quand la neige descend — Nos vieilles maisons — C'est le temps des fêtes, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



RCA CC1003 — Richard Verreau, à l'église. Minuit Chrétien — Venez divin messie — Ça berger assemblons-nous, etc. Sugg. \$3.99 **SPECIAL \$3.29**



Gala CGP 1108 — Noël à la campagne — La famille Larin — La lettre du Père Noël — Noël à la campagne — Ça réveillon du Jour de l'An, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



Gala CGP 276 — Fétons Noël avec Tante Lucille — Les lutins du Père Noël — La petite étoile de Noël — Le bonhomme de neige, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



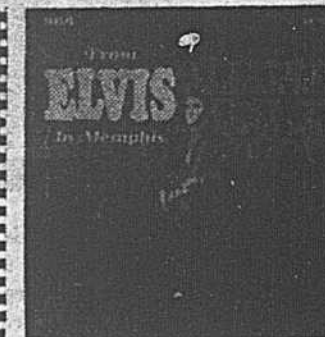
RCA LPM 1951 — Elvis "Christmas Songs" — Santa Claus is back in town — White Christmas — Blue Christmas, etc. Sugg. \$3.29 **SPECIAL \$3.99**



CAS-2304 — Elvis Presley — Tiger man — Flaming star — Yellow Rose of Texas, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



LSP-2426 — Elvis Presley — Blue Hawaii — Hawaiian Wedding song — Hawaiian sunset — etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



LSP-4155 — Elvis in Memphis — In the ghetto — I'm moving on — Gentle on my Mind — etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



LPE-1707 — Elvis Golden No. 1 — Hound dog — Love me tender — Heart break hotel — Loving you — etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



LSP-2491 — Paul Anka — Diana — Put your head on my shoulder — You are my destiny — etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



PCS-1209 — Trinidad & Tobago Steel band — Delish — Love is blue — Can-Can — etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



CGPS-279 — Brasserie Bevaroise — Ein prosit — Rosamunde in dem bergem — etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



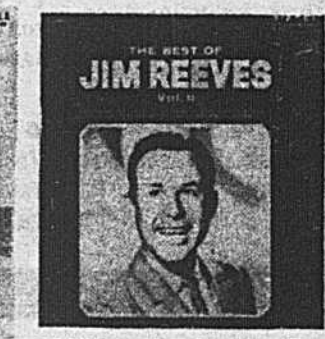
PCS-1214 — Vicky — Le temps des fleurs — C'est la première — 1, 2, 3 — L'enfant au ballon — etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



CGPS-311 — Lucien Hétu — En suivant l'étoile — Je reviens chez nous — Le jour du dernier jour — etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



CGPS-325 — Lucien Hétu — Succès Hawaiian — Blue Hawaii — Alo Ha Oe — Hawaiian Paradise — etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**



LSP-3482 — Jim Reeves — Then I'll stop loving you — According to my heart, etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



RCA Stéréo LSC2730 — Julian Bream (Guitar Classics) — De Rodrigo, Concerto d'Arenjuez, etc. Sugg. \$6.29 **SPECIAL \$4.99**



RCA PC1117 — Frio Los Trés compadres — Guatanamera — Quando — Quando — La malaguenca, etc. Sugg. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



LSO-1150 Hair — Bande originale Aquarius — Hashish — Hair — Walking in space — etc. Sugg. \$6.29 **SPECIAL \$4.99**



440,696 — La mélodie du bonheur — originale — Chansons des collines — Edelweiss. Rég. \$6.29 **SPECIAL \$4.99**



RCA PC54005 Stéréo — Zoom sur Vicky — Les moulins de mon cœur — A bord d'un Apollo — L'amour vole, etc. Sugg. \$5.98 **SPECIAL \$3.99**



CAS-1099 Chez Hélène Vo. 2 — Katanouk et l'ours blanc — Adalbert et le loup, etc. Sugg. \$1.98 **SPECIAL \$1.69**

PLACE LONGUEUIL MUSIQUE INC.

1, Place Longueuil — Tél. 677-4441

Ouvert tous les jours de la semaine y compris le samedi jusqu'à 10 heures du soir

CENTRE DE MUSIQUE LAVAL INC.

CENTRE LAVAL — SORTIE 7 DE L'AUTOROUTE

1600 Le Corbusier, Laval, P.Q. — Tél. 688-7464

Ouvert les lundi, mercredi et samedi de 9.30 à 6 h. du soir. Les mardi, jeudi et vendredi de 9.30 à 10 h.

MONT-ROYAL MUSIQUE INC.

819 Mont-Royal Est (près St-Hubert) — Tél. 522-5269

Ouvert tous les jours de 9.30 à 6 heures du soir. Les jeudi et vendredi soirs jusqu'à 10 heures.

CARREFOUR MUSICAL INC.

7275 Sherrbrook Est (Centre d'achats Versailles) — Tél. 351-6770

Ouvert les lundi, mardi, mercredi et samedi de 9.30 a.m. à 6 p.m. - Jeudi et vendredi 9.30 a.m. à 10 p.m.

Des milliers d'autres disques sont en vente. Séries complètes de disques classiques en magasin.

RABAIS

10% à l'achat de 2 rubans magnétiques à 8 pistes ou "cassettes".

15% à l'achat de 3 rubans (Sauf au magasin Mi-Royal Musique pour les rubans).

Pressez-vous, les quantités sont limitées.

Adressez vos commandes postales au magasin de votre choix.

☐ Livraison seulement à 677-4441

☐ C.O.D. ou

☐ Mandat accepté plus taxe de vente et avec mandat ajoutez 25¢ par microsillon pour éviter les frais de poste.

S.V.P. me faire parvenir les disques suivants:

Ecrire en lettres moulées S.V.P.

NUMERO

NOM

VILLE

TEL.

